

SAMEDI, 5 MARS 1960

Du 6 au 12 mars

Éducation

"L'affaire de tout le monde!"

Par Jean-Charles DAoust

EN cette Semaine nationale de l'éducation, on ne saurait trop approuver le thème que "l'éducation est l'affaire de tout le monde" non seulement du 6 au 12 mars mais à l'année durant.

La Conférence canadienne sur l'éducation souligne que "si les statistiques les plus récentes ne sont pas aussi encourageantes que nous l'avions espéré, nous devons nous rappeler que les progrès dans le domaine de l'éducation sont toujours lents.

"Nous croyons cependant qu'il faut féliciter les Canadiens pour l'intérêt croissant qu'ils portent aux questions d'éducation."

Si les Canadiens ont dépensé cinquante millions de dollars de plus en 1958 qu'en 1957, soit un total de \$1,070,000,000, ils n'ont pas à s'enorgueillir du fait qu'ils ont gaspillé \$1,424,000,000 (102 millions de plus qu'en 1957) pour la boisson alcoolique et le tabac et déboursé \$209,000,000 de plus, soit \$2,074,000,000 pour des autos. Une proportion de 3½ à 1 en faveur des autos et des spiritueux.

Au cours de la semaine de l'éducation, nous pourrions visiter nos écoles, nos autres maisons d'enseignement et nos ateliers de formation technique pour constater l'importance que le Canada doit accorder à préparer son avenir. C'est avec raison que Son Excellence le major-général Georges Vanier, DSO, MC, CD, gouverneur général du Canada déclarait: "La jeunesse du Canada est la plus précieuse de nos ressources naturelles. Son éducation doit intéresser tous les citoyens."

PENURIE D'INSTITUTEURS

Saviez-vous par exemple qu'au cours de la présente année scolaire (1959-1960) qu'il existe une pénurie de 45,000 instituteurs et institutrices qualifiés dans nos écoles élémentaires et secondaires, soit 35,000 pour remplacer les maîtres non qualifiés et 10,000 pour soulager la congestion? L'an prochain, on prévoit que la pénurie sera de 47,000 au bas mot. Certes, un grand nombre de nos jeunes gens sont attirés par la profession mais il faudra en attirer davantage.

Nos commissions scolaires sont d'un dévouement admirable. Sans rémunération, les commissaires d'écoles doivent non seulement

(Suite à la page 7)



Les religieuses des Filles de la Sagesse ne sont pas seulement synonymes de bons soins hospitaliers mais aussi d'un excellent enseignement. Cette photo illustre bien la Semaine nationale de l'éducation, du 6 au 12 mars.

Semaine nationale de l'éducation

Ilona Berger, incomparable parachutiste



Les parachutistes qui doivent faire preuve d'une très grande prudence, ne sautant pas sans s'être munis de deux parachutes; un régulier sur le dos et un autre, en cas d'urgence, attaché sur le devant du harnais. Une erreur peut être fatale.



Le parachutiste, avant de se laisser tomber du ciel, doit apprendre l'art de sauter, la météorologie et il doit pratiquer la gymnastique. Les parachutistes canadiens s'entraînent en vue des concours qui décideront du choix de l'équipe qui représentera notre pays aux championnats internationaux disputés en Bulgarie, cet été.

1935

Il y a vingt-cinq ans!

1960

SEMAINE DU 5 AU
12 MARS 1935

ON célébrait partout le septième centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin. A Ottawa, feu Mgr Guillaume Forbes, archevêque et chancelier de l'Université, a officié à la messe pontificale à l'église du Sacré-Coeur car les fêtes coïncidaient avec l'approbation par le Saint-Siège des Statuts de l'Université.

Yvan Paquin de Hull, qui avait représenté le Canada à l'Olympiade de 1932 sur l'alignement de l'équipe de crosse, avait été gravement blessé dans une joute de hockey.

L'Action libérale nationale décidait à Montréal de participer aux prochaines élections provinciales de Québec.

SIR MALCOLM CAMPBELL, au volant de son "Oiseau Bleu" de 2500 chevaux établissait un nouveau record de 276.816 milles à l'heure sur la plage de Daytona mais voyait la mort de près. Il s'en sauvait avec des blessures aux poignets.

ROLAND BEAUCHAMP, auteur du trophée Gil-O. Julien et de tant de monuments et de bustes, et le vétérinaire journaliste Alonzo Cinq-Mars tenaient une exposition de sculpture aux salons de l'Institut canadien d'Ottawa, sous la direction artistique

du sénateur Lionel Choquette. Rudel-Tessier prédisait la gloire et la renommée au jeune Beauchamp.

CAMILLIEN HOUDE organisait à Montréal l'Union des maires du Canada dans l'espoir de sauver les municipalités écrasées par les secours directs. Son oeuvre en 1960 est plus prospère et rayonnante que jamais.

M. ET MADAME OLIVA DIONNE s'opposaient au projet de loi de la législature d'Ontario pour faire de leurs cinq jumeaux "les pupilles du Roi". Papa Dionne s'en prenait à l'hon. David Croll, alors ministre du bien-être et maintenant sénateur, parrain du bill.

LE DR RAYMOND MORAND, député conservateur d'Essex-Est, devait succéder à Armand Lavergne comme vice-président de la Chambre des communes.

BABE RUTH faisait ses débuts sous les couleurs des Braves de Boston à Tampa dans une joute hors concours de baseball contre les Rouges de Cincinnati.

Encore dans le domaine du sport, le jeune boxeur Joe Louis, 200 livres, de Détroit, mettait Donald Barry, de Washington, hors de combat en trois rondes à San Francisco.

L'ALLEMAGNE proclamait au monde qu'elle créait un service militaire aérien et que certains

officiers de la fédération sportive aérienne en feraient partie. On devait en entendre parler de 1939 à 1945.

Le gouvernement Bennett faisait un accueil sympathique à la délégation de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, "prince d'ordre et de paix."

LES PETITS CHANTEURS CECILIENS de la 38e troupe scout de l'Ottawa remportaient de nouveaux triomphes sous la direction du scoutmestre Jos. Beaulieu. Chez les solistes mentionnons Jean-Pierre Beaulne, Horace Leclerc, Jacques Joubarne et Aurèle Leclerc.

Les missionnaires Oblats découvraient des gisements de charbon près de Lettie Harbour (Mackenzie) dans le vicariat apostolique de la baie d'Hudson. Vingt-cinq ans plus tard, le gouvernement Diefenbaker s'efforce de mettre en valeur les vastes ressources naturelles du Grand Nord.

EN FRANCE, on voulait imposer le service militaire de deux ans mais les socialistes faisaient de l'opposition.

A CUBA, il y avait des troubles. Le colonel Fulgencio Batista était le commandant en chef de l'armée.

La diversion des eaux des Grands lacs à Chicago était considérée la cause du bas niveau des eaux et nuisait au projet de la Voie maritime du Saint-Laurent.

Le prof. Mackenzie de l'Université de Toronto prétendait que sans la Russie, le Japon dominerait tout l'Extrême-Orient.

LA FRANCE décorait plusieurs éminents canadiens, notamment le sénateur Raoul Dandurand, l'hon. Athanase David, le maire Camillien Houde de Montréal, S.E. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé, l'hon. Cyrille Delage et le maire Henri Robichon des Trois-Rivières.

Paris célébrait le centenaire du premier sermon de Lacordaire.

Le Canada a-t-il aussi son "yéti"... ?

DEPUIS plusieurs années, les savants du monde entier discutent de l'existence problématique du fameux "yéti", l'abominable homme des neiges, pour reprendre une expression à présent consacrée, aperçu tour à tour au Tibet, dans les montagnes de l'Himalaya, du nord de l'Inde ou dans les solitudes de Mongolie. Il y a quelques mois, un important magazine des Etats-Unis reproduisait l'article d'un chercheur américain affirmant qu'il avait découvert, dans les montagnes de l'Ouest, des empreintes de pieds appartenant vraisemblablement à un homme ou à un singe gigantesque...

Mais voici que tout dernièrement, un journal de Vancouver remettait en question l'énigme de l'homme des neiges sur notre sol, en reprenant la légende traditionnelle du sasquatch de la Colombie Britannique. Lors de la dernière visite que fit à cette province le couple royal, on présenta à la reine un bûcheron qui affirmait avoir rencontré, en 1955, un de ces monstres fantastiques, "de la taille de deux hommes normaux" et qui lui fit une description... à faire dresser les cheveux sur la tête!

Pour certains villageois des régions montagneuses et sauvages du nord-ouest de la province, ce fameux homme des neiges canadien n'est pas une nouveauté et l'on en parle plus ou moins depuis une bonne centaine d'années. Pour la première fois, en 1848, un groupe d'hommes travaillant pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson affirmèrent avoir rencontré "une sorte de géant velu qui leur jeta des pierres..."

Plus près de nous, en 1954, deux jeunes étudiants de Vancouver déclarèrent aussi avoir rencontré un de ces êtres étranges, alors qu'ils marchaient le long d'une voie ferrée, à une soixantaine de milles de Vancouver.

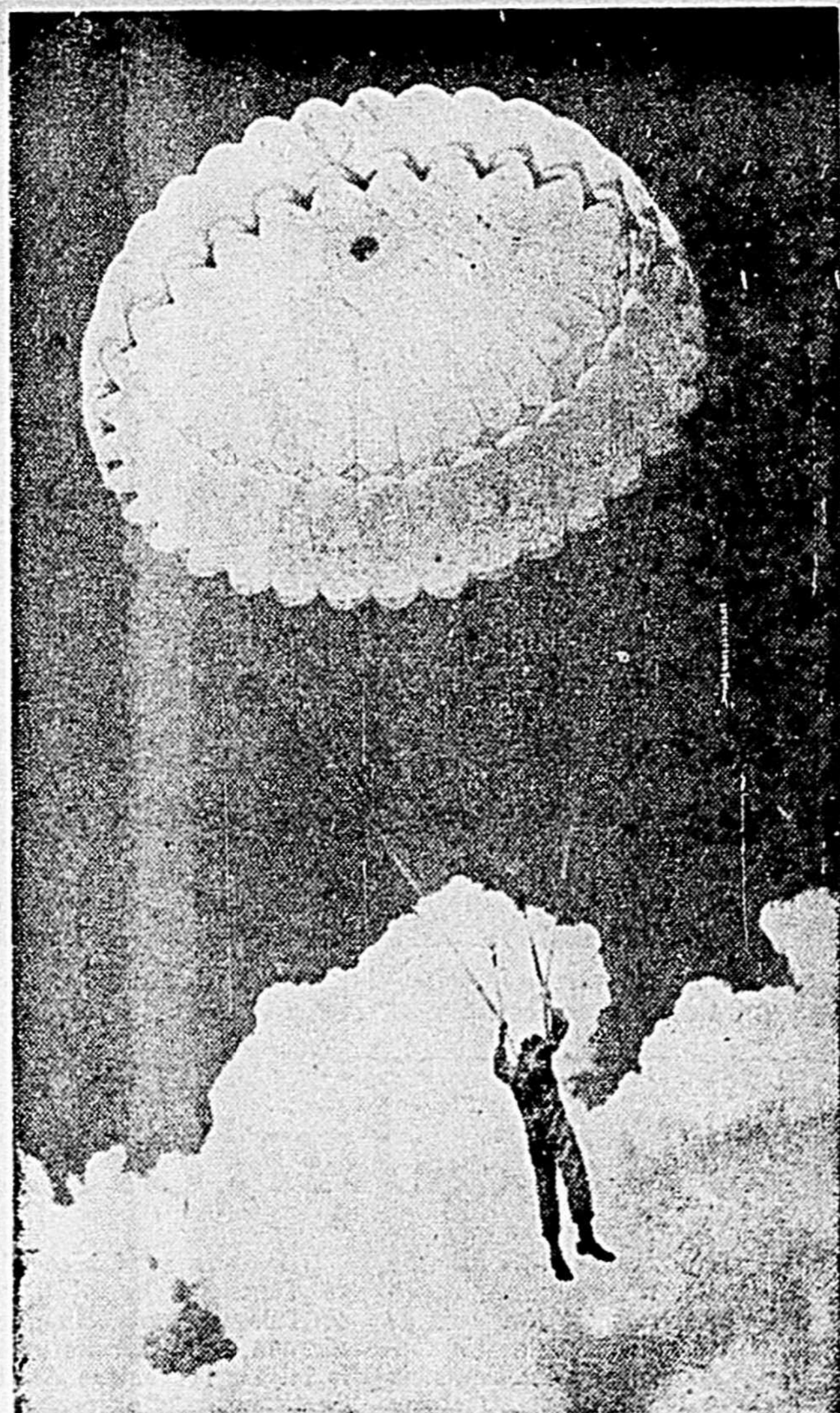
A plusieurs reprises, au cours des cinquante dernières années, des journaux locaux rapportèrent des faits étranges ou des récits tout aussi surprenants, d'hommes ou de femmes qui auraient vu d'assez près, accidentellement, l'un de ces "sasquatch" sur lequel certaines tribus indiennes possèdent

d'innombrables légendes et des descriptions souvent fort précises. Une vingtaine de trappeurs, de bûcherons ou d'employés de compagnies travaillant temporairement dans les régions mal connues du centre de la Colombie Britannique firent d'étonnants récits qu'ils affirmèrent authentiques. Une jeune Indienne et un trappeur d'Harrison City déclarèrent sous serment avoir été enlevés par un de ces êtres fabuleux et gardés prisonniers dans une caverne jusqu'à ce qu'ils parviennent à s'échapper...

Malgré tous les témoignages recueillis ici et là, il est très difficile de faire la part de la réalité et celle de la fantaisie dans toute cette histoire qui, chose certaine, n'a pratiquement suscité, jusqu'aujourd'hui, aucun commentaire de savants. Les seuls vestiges sur lesquels on peut établir des probabilités quant à l'existence de ce "yéti" canadien, sont des empreintes de pas relevées par quelques chasseurs et bûcherons dans des régions peu fréquentées au nord de Vancouver.

Malgré tous les témoignages recueillis ici et là, il est très difficile de faire la part de la réalité et celle de la fantaisie dans toute cette histoire qui, chose curieuse, n'a pratiquement suscité, jusqu'aujourd'hui, aucun commentaire de savants. Quant aux théories sur la nature même de ce mystérieux habitant, elles sont aussi très partagées. Certains estiment qu'il s'agirait d'un homme, survivant de l'époque des cavernes, d'autres estiment qu'on peut être en présence d'un Indien très primitif, de stature particulièrement imposante — 8 à 9 pieds, disent les uns — ou d'un authentique singe tenant à la fois du gorille et de l'homme... Toutes ces opinions diverses s'accordent pourtant sur un point: cette créature étrange, si elle existe, ne doit être représentée que par de très rares exemplaires, peut-être une douzaine, tout au plus. Toutefois, en attendant que l'on prenne vivant ou mort l'un de ceux-ci, toutes les hypothèses sont permises, y compris celle prétendant que toute cette histoire n'est que le produit de la plus haute fantaisie!

Jacques COULON



Il y a deux façons de pratiquer le saut en parachute: la première consiste à atterrir sur une cible donnée; l'autre, la spécialité de Mlle Berger, permet des culbutes et pirouettes de tous genres, ajoutant du piquant à l'affaire.

Ilona Berger, parachutiste..!

L'homme est fait pour vivre en société, mais, dans ce paradoxe qui est la vie, il sent le besoin de s'isoler et de se retrouver face à face avec un compagnon constant, qu'il croit bien connaître, même s'il feint souvent de l'ignorer, quand il ne le pare pas tout simplement de vertus ou de défauts imaginaires. Ce compagnon, c'est lui-même. Les préoccupations de la vie moderne ne favorisent pas la solitude. Même au désert, on n'est plus assuré de ne pas rencontrer quelqu'un qu'on a déjà vu quelque part, et le désert, c'est quand même loin. Alors que tant de gens tombent dans une solitude intérieure qui les dessèche, des groupes d'hommes et de femmes, de plus en plus nombreux au Canada ont découvert, dans la pratique d'un sport exaltant, la joie de vivre engendrée par un silence béni et un sens de flottement véridique. Les parachutistes civils ont trouvé, dans le ciel, la retraite idéale où, portés par le vent, ils oublient le monde et ses tracasseries. Le sport du saut en parachute est très populaire en Europe, surtout en France et en Hongrie. Les Russes, de leur côté, estiment à 6,000 le nombre des adeptes de ce plongeon dans le vide. Au Canada où l'on vient de découvrir les plaisirs du saut en parachute, le nombre des enthousiastes augmente chaque jour et parmi ces derniers, il y a, bien entendu, une femme, qui n'est pas la seule parachutiste féminine du pays, mais qui connaît bien ce sport pour l'avoir pratiqué avant de fuir la Hongrie au lendemain des jours sombres de Budapest. Ilona Berger a voulu atteindre trois objectifs en arrivant au pays: se trouver du travail, apprendre une langue nouvelle et sauter en parachute.



Parce qu'elle n'est pas encore officiellement citoyenne du Canada Ilona Berger devra attendre aux concours de 1962 pour représenter son nouveau pays dans des épreuves internationales. Elle a déjà à son actif 143 sauts, dont un saut de 53 secondes en chute libre, c'est-à-dire sans ouvrir son parachute, à une altitude de 10,000 pieds.



C'est à l'âge de 15 ans qu'Ilona effectua sa première descente en parachute. Trois ans plus tard elle remportait le championnat féminin de son pays et, l'année suivante, elle représentait la Hongrie aux concours internationaux tenus à Moscou. On la voit ici à la base aérienne de Baldwin, près de Toronto, au moment où elle vérifie les cordes et le harnais de son parachute, avant de la plier.

(Photos de l'Office national du film du Canada, par Bill Tetlow)



Hebdo-Monde
Paris, France

Hebdo-Revue
Ottawa, Canada

Le MONDE vous parle...



PARIS
Test de
l'alcool!

PARIS — On connaît le rôle primordial joué par l'alcool dans les accidents d'automobiles. Il suffit que le conducteur ait bu avec quelque excès pour qu'il perde la maîtrise de son volant et d'innombrables victimes ont payé de leur vie l'ivresse, même légère, de leur conducteur.

Cette constatation n'est pas d'aujourd'hui, ni d'hier, et les responsables de la sécurité des routes s'en préoccupent depuis longtemps et n'hésitent pas à infliger des pénalités même sévères aux automobilistes dont il est avéré qu'un accident s'est produit du fait qu'ils étaient en état d'ébriété. Encore fallait-il trouver le moyen de détecter la teneur d'alcool contenu dans l'estomac du chauffeur imprudent. Or, voici un savant français vient de découvrir ce moyen et de démontrer qu'il est infailible. Il s'agit d'une petite fiole contenant des cristaux de couleur jaune sombre de bichrome de sodium ou de potasse. Ces cristaux se colorent en vert plus ou moins sombre selon le degré d'alcool exhalé par celui qui souffle dans la fiole. C'est le professeur René Monod qui a présenté cet appareil à l'Académie de Médecine en y joignant les résultats d'une enquête accomplie par la gendarmerie dans le département de la Finistère du 1er septembre au 15 novembre dernier; les contrôles ont été au nombre de 300; cent trente et un automobilistes responsables d'accidents avaient bu et leur degré d'ivresse a été révélé par la miraculeuse ampoule avec une étonnante précision.

Cette nouvelle méthode est très supérieure au prélèvement de sang pratiqué jusqu'ici et beaucoup plus simple, aussi les conducteurs s'y soumettent-ils de bon gré. L'"ivromètre" peut servir non seulement pour la répression mais encore pour la prévention s'il est utilisé dès qu'un gendarme ou un agent de la police de la route s'aperçoit qu'un chauffeur a tendance à faire des zigzags.

Le professeur Monod a conclu son rapport en soulignant que de nombreuses catastrophes pourraient être évitées dans un pays où, chaque année, 4,000 personnes sont tuées, et 100,000 blessées parce que le volant d'une voiture est entre les mains d'un homme imbibé d'alcool.



LONDRES
Principes de
puériculture!

LONDRES — Il vient de paraître en Angleterre une brochure dans laquelle quatre médecins, pères de famille, affirment qu'il ne faut pas attacher trop d'importance aux théories des experts; mieux vaut se fier à l'instinct. Au rebours des parents de race latine, portés à caresser et à "chouchouter" leurs enfants à outrance, les Anglo-Saxons attachent au contraire une importance excessive au nombre de calories et de vitamines que doivent absorber leurs bébés, en négligeant le facteur psychologique. Les médecins, auteurs de la brochure précitée, n'hésitent pas à dire que la bonne harmonie entre les parents, une chaude atmosphère de tendresse, font plus pour l'heureux développement de l'enfant que le système consistant à savoir combien de grammes de nourriture il faut donner aux bébés, à quelle heure ils doivent prendre leurs repas, et s'endormir. Chaque enfant a sa propre individualité et pas n'est besoin de l'habituer à être trop douillet. Une mère est mieux en mesure d'avoir l'intuition de ce qui convient à son petit enfant que le savant qui énonce des théories ou des statistiques. Enfin, un avertissement: que les mamans ne se fassent pas du souci outre mesure si leur enfant marche ou parle avec quelque retard; chacun suit sa propre nature et se développe selon son tempérament.

Cet opuscule est une intéressante réaction contre les méthodes d'éducation respectées depuis longtemps en Grande-Bretagne.



ROME
Oui, des
touristes!

ROME — A quelques kilomètres au sud de Rome, près du bois d'eucalyptus qui s'étend le long de la voie Laurentienne, à deux pas de la célèbre abbaye de Saint-Paul-Trois-Fontaines, un groupe de maisonnettes et de chalets néorustiques, accueille,



Pour se familiariser avec les problèmes de son ministère, l'hon. Paul Comtois a visité diverses mines du Canada et a causé avec des mineurs.

L'hon. Paul Comtois...

(Suite de la page 5)

dont M. Comtois a porté allégrement la responsabilité durant vingt ans, a joué un rôle considérable dans l'économie de la province de Québec. Vu qu'un des principes de la mise en oeuvre de ce plan consistait à répartir l'aide financière sur une large base géographique, chaque région de la province en a bénéficié dans une proportion sensible. De tels prêts qui peuvent s'étaler sur une période pouvant aller jusqu'à 40 ans ont été la chance des jeunes cultivateurs; ceux qui avaient quelques milliers de dollars pour leur versement initial ont pu s'acheter une terre en assumant une hypothèque dont les modalités de remboursement étaient plus avantageuses que celles offertes par les banques ou les maisons de crédit foncier. Dans la structure agricole du Québec, l'office du prêt agricole a été comme la poutré maîtresse.

Scène municipale

Un bref séjour dans la haute administration fédérale a permis à M. Comtois de se faire une idée des rouages du gouvernement central. Un long séjour dans la haute administration provinciale l'a mis à portée de se familiariser avec les données fondamentales de l'économie du Québec. Une troisième sphère d'activité attendait la compétence de M. Comtois: la scène municipale.

En 1948, M. Comtois devenait maire de Pierreville, pour la partie rurale de cette paroisse de 2,200 âmes; il occupe encore ces fonctions. En 1956, il était élu préfet du comté d'Yamaska; à ce titre, il a présidé le conseil de comté qui groupait 27 paroisses. Ces charges l'ont initié au gouvernement municipal qui, tout en ayant bien moins d'envergure que l'échelon provincial ou fédéral, exige plus de doigté et de souplesse, une habileté manoeuvrière plus attentive aux aspirations, aux préjugés et aux susceptibilités de la population.

Ministre

En 1930, au temps de R.B. Bennett, M. Comtois fit une incursion dans la politique fédérale. Il posa sa candidature dans le comté de Yamaska, qui à l'épo-

que n'était pas encore rattaché à Nicolet. Il perdit: son adversaire avait remporté une voix de plus. L'élection fut aussitôt contestée. Comme les messieurs du prétoire font souvent les choses avec une lenteur toute romaine, l'affaire se prolongea durant trois ans, étant finalement évoquée devant la Cour suprême, qui prononça la nullité de l'élection. Les deux candidats rentrèrent en lice en 1933. Mais dans l'intervalle, le prestige de Bennett était tombé à son nadir, et les libéraux semblaient capables de tirer le Canada des abîmes de la crise économique. Tout de même, M. Comtois s'en tira avec honneur, car son adversaire avait une majorité de 84 voix. C'était une victoire morale, si l'on songe que les trois autres candidats conservateurs qui s'étaient présentés dans d'autres circonscriptions, le même jour de ces élections partielles, perdirent leur dépôt.

Vingt-quatre ans plus tard, cédant encore aux instances de ses amis, M. Comtois se porta candidat une deuxième fois. La lutte fut chaude, mais elle se termina en faveur de M. Comtois qui obtint une majorité de 513 voix, le 10 juin 1957. Le 7 août suivant, il était nommé membre du Conseil privé et ministre des Mines et des Relevés techniques. Aux élections fédérales qui eurent lieu le 31 mars 1958, il remporta la victoire avec une majorité de 4,461 voix.

Cinq divisions

Comme le signale le manuel de l'Administration fédérale du Canada, le ministère des Mines et des Relevés techniques a pour tâche de concourir, au plan technique, à la mise en valeur des ressources minières au moyen d'études et de recherches touchant la géologie, la préparation mécanique du minerai. Il lui incombe aussi de procéder aux levés géodésiques et topographiques de nature à faciliter la mise en valeur des ressources naturelles du pays.

Le ministère en cause comprend cinq divisions: les Observatoires fédéraux, la Division de la géographie, la Commission géologique du Canada, la Division des mines, la Division des levés et de la cartographie.

Il incombe aussi à ce ministère d'appliquer la loi d'urgence sur l'aide à l'exploitation des mines d'or, la loi sur les explosifs, la loi sur l'arpentage des terres du Canada. Cette dernière régit l'arpentage des domaines de l'Etat sis dans les Territoires du Nord-Ouest, le territoire du Yukon, les parcs nationaux et les réserves indiennes; sous l'empire de la même mesure, le ministère statue sur les qualités requises, les pouvoirs et les fonctions des arpenteurs-géomètres fédéraux et des arpenteurs-topographes fédéraux.

Outre ces besognes courantes d'ordre administratif, l'hon. Paul Comtois assume aussi, à l'occasion, des fonctions à caractère diplomatique. C'est ainsi qu'il a été chargé par le premier ministre d'accompagner durant deux jours Sa Majesté la Reine Elisabeth, lorsqu'elle a visité le Canada à l'occasion de l'inauguration officielle de la voie maritime du Saint-Laurent.

Plus de 3,000 fonctionnaires fédéraux se trouvent à travailler sous la direction du ministre Comtois. Leur travail aura encore plus d'ampleur cette année, car le dernier budget des dépenses, qui a rogné les crédits d'une foule de services, a accru ceux du ministère des Mines et Relevés techniques. C'est une autre preuve de l'importance du rôle dévolu à l'honorable Paul Comtois.

Cinq enfants

Même s'il a passé sa vie dans le haut fonctionnarisme, M. Comtois est demeuré abordable, simple, profondément humain. C'est peut-être attribuable au fait qu'il est toujours demeuré en contact avec la classe la plus réaliste, les cultivateurs, et qu'il se révèle d'abord un excellent père de famille.

Il a épousé Mlle Irène Gill, de St-François-du-Lac (Yamaska) le 27 septembre 1921. Cinq enfants sont issus de ce mariage: Odette (Mme J.-L. Gratton, de St-Lambert); Pierre, expert-comptable de Sherbrooke; Yves, pharmacien de Sherbrooke; Mireille, qui travaille comme sténo à Québec; Jean, encore étudiant à la Faculté de commerce de l'université Laval.

Jean-Marc POLIQUIN

L'hon. Paul Comtois



Une partie de la famille Comtois — De gauche à droite: Mme Pierre Comtois, M. Pierre Comtois, l'hon. Paul Comtois, Mme Paul Comtois, Jean et Yves Comtois.



L'hon. Paul Comtois, ministre fédéral des Mines et des Relevés techniques.

Carrière très variée d'un ministre fédéral

PEU d'hommes publics ont eu une carrière aussi variée que l'hon. Paul Comtois, député de Nicolet-Yamaska et ministre fédéral des Mines et Relevés techniques.

Né le 22 août 1895 à Pierreville, comté d'Yamaska (P.Q.) M. Comtois a fait ses études primaires dans sa paroisse natale et ses études secondaires au séminaire de Nicolet où il obtint son baccalauréat en arts en 1915. Il étudia l'agronomie durant trois ans à l'Institut agricole d'Okla qui lui conféra le baccalauréat en sciences agricoles en 1918.

Cultivateur

Le nouvel agronome se fit d'abord cultivateur sur la terre familiale que son grand-père avait défrichée au début du siècle dernier. Durant quinze ans, il mena la vie rude qu'imposent les travaux agricoles.

En hiver, les heures de travail étaient moins longues, mais la besogne était aussi lourde: aller dans la forêt bûcher du bois de chauffage d'une clarté à l'autre, et prendre un sandwich pour dîner; soigner les chevaux, les vaches, les porcs, la volaille. En été, lever à quatre heures du matin; traite des vaches; écrémage du lait; engrangement des moissons; soin des animaux; entretien des bâtiments et des instruments aratoires.

Ces exercices physiques en plein air ont fait de M. Comtois un homme débordant de santé. Dans toute sa vie, et il a 64 ans, il n'a jamais eu besoin du médecin. Il est râblé, a l'oeil guilleret et le teint enluminé.

Comme la plupart des cultivateurs, il a le goût du concret, du solide. Son esprit se meut au ras des faits. Les théories d'intellectuels dont tout le savoir vient des livres n'emportent pas

aisément son adhésion. En discutant avec lui on s'aperçoit que ses façons de voir procèdent non pas des intuitions dont les grands imaginatifs sont coutumiers, mais d'un esprit de méticuleuse observation acquis par des années de contact avec la nature.

En 1933, il devint fonctionnaire itinérant pour le compte du ministre fédéral de l'Agriculture. Mais il garda sa ferme et confia l'exploitation à un "engagé".

Aujourd'hui, comme membre du cabinet Diefenbaker, M. Comtois ne s'occupe plus directement des questions agricoles. Mais quand vient en discussion un problème relatif à l'agriculture

du Québec, le député de Nicolet-Yamaska exprime des avis de grand poids au conseil des ministres. Il parle en connaissance de cause. Il a grandi sur une ferme qu'il a quittée au seuil de la quarantaine et pendant 20 ans il s'est tenu au courant de la situation des cultivateurs du Québec.

Fonctionnaire

A partir de 1933, c'est l'aspect financier de l'agriculture québécoise qui lui devint surtout familier. M. Comtois entra cette année-là dans la fonction publique, sous les auspices de la Commission canadienne du prêt agricole. Les promotions ne se firent pas attendre pour un homme aus-

si qualifié. Dès l'année suivante, il devenait estimateur en chef pour la province de Québec; tout cultivateur du Québec qui demandait un prêt d'Ottawa présentait une demande dont M. Comtois devait examiner le bien-fondé.

A Québec

Un jour d'été de 1937, M. Comtois se trouvait à Trois-Rivières. Il entra au bureau de poste pour acheter des timbres. Il y rencontra par hasard un monsieur bien mis comme un Don Juan sur le retour qui s'apprête à quitter les jeux frivoles de l'amour pour se métamorphoser en ambitieux; M. Comtois s'exclama: "Tiens, si c'est pas Maurice Duplessis! Ah! je suis content de te revoir." Le

bouillant Trifluvien de répondre: "Moi aussi. Je vais avoir besoin de tes services d'estimateur de tes services d'estimateur de tes services d'estimateur. Tu sais que nous allons prendre le pouvoir. C'est maintenant une question de semaines. J'aurais ma main au gouvernail, je vais créer un Office du crédit agricole. Tu seras le grand responsable." Prédiction qui se réalisa au bout de quelques mois.

Arrivé à la tête de la province, Duplessis s'empressa d'instituer un comité composé de notaires, d'avocats, de cultivateurs, d'agronomes et d'économistes dont le mandat consistait à préciser les fonctions de cet Office du crédit agricole. Le comité arrêta les linéaments du projet dont Camilien Houde avait, le premier, lancé l'idée: l'Office fut créé peu de temps après.

A la direction du personnel et de la régie interne, Duplessis nomma M. Paul Comtois. Le premier prêt fut effectué en mars 1937. M. Comtois garda ce poste pendant vingt ans. Sous son égide, 140,000 prêts furent consentis aux cultivateurs de la province; le montant global des prêts avancés à 2 p. 100 d'intérêt atteignit 155 millions. A noter que 10 p. 100 de ces fonds furent remboursés avant terme. De 1937 à 1957, l'Office a essuyé des pertes totalisant \$1,200. Au début la moyenne des prêts s'élevait à \$2,000; au cours des années 40, elle passa à \$4,000. Au commencement, le maximum des prêts consentis s'établissait à \$6,000; à la fin, il se chiffrait par \$10,000.

Ce régime de prêts agricoles,

(Suite à la page 4)



Le député de Nicolet-Yamaska accueille ici la Reine Elisabeth qu'il accompagnera durant deux jours.

"Père au lard"

Impressionnantes récoltes
pour l'Église persécutée!

IIe article: — Activité du mendiant du Seigneur

Par N. Schrama

MALGRE les proportions de l'Oeuvre qu'il anime, aucun détail n'échappe au P. Werenfried. L'espace qu'il doit atteindre au "Jour X" derrière le rideau de fer, est devant lui comme une réalité visible. C'est pourquoi, aux prêtres de ses "chapelles mobiles", il fait apprendre les langues de l'Europe de l'Est. Ils doivent tous savoir par coeur au moins un sermon enregistré sur une bande magnétique. Il fait de plus traduire des livres religieux: les textes sont préparés en matrices d'imprimerie, de telle sorte que "bientôt" les imprimeries de l'Europe Orientale pourront immédiatement se mettre au travail. Il y a ainsi des détails par dizaines auxquels il pense déjà.

Un vieux réveille-matin
volé par un S.S.

On est obligé, malgré tout son sérieux, de sourire en entendant le P. Werenfried parler de sa "prochaine invasion" pacifique des pays d'au-delà du rideau de fer. Mais devant nous le P. Werenfried se lève et va à son armoire sur laquelle se trouve un vieux réveil; il le prend en main et dit: "Je l'ai reçu d'un ancien S.S. qui l'avait volé durant la guerre dans un couvent norbertin de Tchécoslovaquie; il me l'a donné avec mission de le rapporter à son ancienne place". Qui entend cela, saisit aussitôt que derrière les plans grandioses, il y a quelqu'un qui se sent "appelé", qui agit de telle manière, parce qu'il ne peut faire autrement. "J'ai aussi reçu un beau crucifix, dit-il, volé en Russie. Je dois aussi le rapporter".

Involontairement, en voyant et entendant le P. Werenfried, on pense à d'autres prêtres de notre temps, au P. Lombardi, à l'Abbé Pierre, au P. Pire. Pourtant, il est autre, plus familier, plus sentimental, peut-être aussi plus réaliste: "Vous voulez un interview?" demande-t-il. "En avant! C'est mauvais pour l'humilité, mais c'est bon pour la cause!". Cette disposition réaliste nous frappe à plusieurs reprises. Personne ne se voit volontiers appelé "Père au lard" mais lui, il a vu dans ce surnom une source de revenus, quand il a fondé l'A.O.P. en 1942 et qu'il organisa parmi les fermiers flamands une collecte de lard pour les réfugiés affamés qu'il avait rencontrés si nombreux dans l'Allemagne de l'Ouest; le "Père au Lard" est une "idée" dans l'Europe de l'Ouest: c'est frappant! Aussi le P. Werenfried se fit-il photographe et filmer les journaux, et téléviser, avec un petit cochon dans les bras. "C'est bon pour la cause!" dira-t-il encore.

Le temps de la collecte de lard est passé; celui des chiffons aussi. Il fut un temps où le P. Werenfried fut le plus grand marchand de chiffons de l'Europe de l'Ouest: il en ramassa des millions de kgs., si bien que les

marchands professionnels eurent peur d'un "dumping", et vinrent demander à leur "collègue-moine" d'en mettre une grande partie sur le marché. Cela se produisit dans les premières années de l'A.O.P. quand le P. Werenfried donna à 300 prêtres de la diaspora, une auto populaire (Volkswagen) pour distribuer plus rapidement et à bon escient des secours aux réfugiés. Cette oeuvre est en grande partie achevée; maintenant on a bâti pour ces "personnes déplacées" 360 chapelles, grâce à l'A.P.O. ou avec sa coopération.

"Des sous cléricaux"

Le problème des réfugiés, il est vrai, n'est pas encore résolu, mais le nombre de ces réfugiés est moins grand aujourd'hui qu'il y a 10 ans. Aussi, l'A.P.O. tourne-t-elle de plus en plus les regards vers l'au-delà du rideau de fer. Ce n'est pas un mystère pour les chefs communistes. Dans l'ouvrage "Aus dem Schuldbuch des politischen Katholizismus" (Le "Livre à charge" du catholicisme politique) paru à Berlin-Est en 1958, l'A.P.O. est appelée "l'un des plus puissants mouvements de base (Untergrundbewegung) du cléricanisme; il y est dit du chef de l'A.P.O.: "Van Straaten accomplit son "activité de base" (Untergrundtatigkeit, travail souterrain) au moyen de manifestations charitables: il parcourt tous les pays de l'Europe Occidentale et ramasse des dons pour financer son "action politique".

Les voyages mentionnés sont réels: le Père connaît presque toute l'Europe occidentale; et plusieurs fois ses "voyages de quête" l'ont conduit jusqu'aux U.S.A.. Il parle dans des églises et des salles pleines: l'an passé, jusqu'à 800 fois, et il fait de grosses recettes. Dans ses innombrables récits, il doit y avoir de l'exagération; mais le fait est qu'il y a parfois des personnes qui vident leur porte-monnaie dans le "chapeau à millions" du P. Werenfried. Montres en or, broches, bagues ou pierres précieuses ou autres bijoux changent de propriétaires quand le P. Werenfried a parlé des besoins de 50 millions de catholiques derrière le rideau de fer; quand il a représenté à son auditoire que les communistes sont à peine à 300 km. de nos frontières et qu'ils peuvent être demain parmi nous. Il convainc, non pas selon les règles classiques de l'éloquence, mais simplement en "crachant" ce qu'il a dans le coeur. Chemin faisant, ses yeux profonds commencent à jeter des flammes, et l'on entend déjà dans sa voix menaçante le sinistre bruit des chars communistes. Il ferme alors à demi les yeux et prononce doucement une phrase de détresse, et aussitôt, il éclate en une inévitable conclusion. Mais quand son auditoire, saisi, retient son souffle, alors, son visage s'éclaire et il arrête la tension montante par un bon



Le R. Père Werenfried van Straaten et un de ses collaborateurs préparent des colis de médicaments

mot. Il a le don de "prendre" les hommes avec un peu de plaisanterie: après cela, il "prend" les petits sous!

Des lettres adressées à Dieu

Tel est le P. Werenfried, le prêtre "appelé", le Hollandais réaliste, le flamand plein de coeur. Quand nous sommes assis à table avec lui, il se réjouit de voir son hôte lui laisser la grosse côtelette qu'il goûte avec un verre de bière. Mais qui sait, lorsque bientôt sa Mercedes grise voyagera de nouveau à travers l'Europe, aura-t-il le temps de manger? Il est en Conférence pour une édition de son "Echo de la charité": une affaire de millions de florins; et un instant après, il peut être plein d'attention pour des choses semble-t-il fort petites: quand il se met à vérifier le travail d'un infirmier volontaire qui prépare un petit paquet de remède à envoyer en Europe orientale. Il abandonne beaucoup de choses à ses collaborateurs; mais il est au courant de tout avec précision. Un organisateur-né!

Il me montre une circulaire de quête en allemand, tirée à deux millions: "Il m'en viendra un million de florins", dit-il. Il compte cette année pour toutes ses activités sur une rentrée de 20 millions de florins: "Des revenus, je ne fais aucun budget, explique-t-il: ils viennent d'eux-mêmes, quand les dépenses ont été fixées". Les frais ne montent pas à 5%.

La circulaire de quête en allemand est typiquement "Werenfried". C'est une Lettre à Dieu. "Est-ce possible?" y dit-il d'abord à son correspondant terrestre: il n'y a pas de communications postales avec le ciel. Celui qui écrit une lettre au Bon Dieu doit donc l'adresser à un homme dans lequel Dieu habite! Alors il dit à Dieu:

"Seigneur, je suis à ta porte et je frappe. Par toutes les fenêtres de ta maison, je crie à l'intérieur et je demande!... "Tu m'as mis dans l'embarras par ta parole: "Ce que tu fais au plus petit de mes frères, c'est à moi que tu le fais".

"Maintenant, tu m'as poussé trop loin. Je me suis engagé envers 12 millions, et c'est plus que je ne puis tenir. Seigneur, tu sais pourtant que je suis un pauvre et faible homme. Tu sais combien je suis las le soir et même que mes soucis ne me laissent pas dormir".

Ainsi le P. Werenfried ne négligea aucun moyen pour montrer à l'Occident la responsabilité à l'égard de l'Église persécutée de l'Est! De tous côtés on fait appel à lui, même de l'Indonésie et des Indes. Il est le por-

te-voix des persécutés et son appel résonne à travers les pays libres; l'argent rentre et les bienfaits se répandent.

On ne doit pas seulement voir en lui un manager, un organisateur: il veut être aussi un "inspirateur". "Tout notre travail, dit-il, n'aura de valeur que si nous nous convertissons: l'A.P.O. a aussi une tâche pastorale". C'est pourquoi il a associé à son plan d'organisation un Institut séculier et il a cherché des contacts avec le mouvement italien des Focolarini. Celui qui veut se faire une idée du P. Werenfried ne peut négliger cela. Ce n'est pas sans raison que ses collaborateurs voudraient voir disparaître le surnom de "Spekater".

Mais surtout, on pourrait l'appeler le "Semeur d'une sainte inquiétude", qui tour à tour secoue rudement la conscience du monde, et ne néglige rien pour confronter l'Occident libre avec l'Église persécutée dont il fait siens les besoins, maintenant déjà en quelque façon, et "bientôt", quand aura lieu le "Jour X", d'une manière totale: et pour cela, il veut qu'ils soient aussi les nôtres à nous tous!

(Droits réservés B.I.P.)



Rock Hudson a le sourire... il y a de quoi!

Cinéma..!

Rock Hudson, vedette no 1 du "box-office"

ROCK Hudson, actuellement vedette no 1 du box-office à Hollywood, a un programme très chargé pour 1960.

En février, dans un western de 8 millions de dollars "Day of the gun" (La journée du canon), il incarnera l'élégant homme de main d'un ancien shérif, qui aura les traits de Kirk Douglas. Les deux hommes se lanceront à la poursuite d'un groupe de prisonniers de guerre évadés qui sèment la terreur au Texas. Aidés finalement par toute la population, ils maîtriseront les bandits.

En août, Rock Hudson sera la

vedette de "The spiral road" (La route en spirale), qui sera réalisée d'après le roman de Jan de Hartog, qui se déroule dans les bas-fonds d'Amsterdam et les paysages exotiques des Indes Néerlandaises.

Enfin, aussitôt après, Rock Hudson sera un riche célibataire dans une villa luxueuse, près de Rome, dans "Come September", une comédie légère dont le héros se préoccupera de veiller aux bonnes moeurs d'un essaim de jeunes Américains activement courtisées par des compatriotes.

x x x

L'ex-fiancé de B.B. débute à l'écran

Sacha Distel, ex-fiancé de Brigitte Bardot, après avoir débute comme guitariste et obtenu un certain succès comme chanteur de jazz, va faire ses débuts à l'écran dans "Les Mordus".

Dans ce film, réalisé par René Jolivet, il jouera le rôle d'un garçon indiscipliné qu'on a enfermé dans une maison de surveillance et qui s'en échappe. Il se présente dans un chantier de prospection du pétrole et est engagé. Mais, parmi ses compagnons, l'un d'eux le reconnaît: le dénoncera-t-il ou lui laissera-t-il sa chance?

Brun, joli garçon, les yeux verts, une belle voix, un oncle — Ray Ventura — producteur de films, Sacha Distel a tous les atouts pour réussir dans cette nouvelle voie.

x x x

"L'oeil du diable"

Ingmar Bergman, à qui son der-

Semaine nationale de l'éducation

6-12 mars

(Suite de la page 1)

recruter un personnel enseignant compétent mais accommoder l'armée croissante des jeunes Canadiens.

C'est ainsi qu'en 1957-1958, il y avait 3,405,000 élèves contre 2,945,000 en 1954-1955 dont 2,873,000 jusqu'en 9e année contre 2,534,000: des augmentations de 460,000 et de 339,000 respectivement. Les villes doivent acquérir des terrains et construire des écoles et réclament l'aide des provinces. Le fardeau de l'éducation est écrasant. Mais l'école demeure à la base du progrès de la nation.

Les parents comprennent plus que jamais l'importance de l'éducation. Les Canadiens français surtout constatent que c'est une condition primordiale de survie. Sans un diplôme d'école secondaire, nos jeunes ne peuvent même pas postuler aux petits emplois. Pour avoir quitté l'école avant le temps, trop de nos gens sont devenus des "porteurs d'eau et des scieurs de bois".

Non seulement, nos jeunes s'intéressent-ils aux études mais ils s'inscrivent plus nombreux que jamais aux cours universitaires pour assumer leur part de responsabilité dans la mise en valeur du Canada. Bourses scolaires et prêts d'honneur sont en vogue.

L'AIDE AUX UNIVERSITES

Le coût de la formation universitaire au Canada augmente sans cesse. La moyenne annuelle a augmenté de \$1,270 en 1956-1957 à \$1,400 en 1958-1959, soit \$130 de plus. D'où vient l'argent? En moyenne la famille contribue \$430, ou quarante dollars de plus qu'en 1956-1957; les bourses, prêts, etc., s'élèvent à \$100 ou dix de plus qu'en 1956-1957 et les propres recettes de l'étudiant à \$870, ou \$80 de plus qu'en 1956-1957. L'aide financière augmente... mais pas suffisamment pour compenser les frais croissants.

Aussi le premier ministre Antonio Barrette, à l'instar du regretté Paul Sauvé, est-il en pourparlers avec Ottawa dans l'espoir d'obtenir aux universités de la province de Québec leur part d'aide fédérale.

nier film, "Smultonstrallet" (Les fraises sauvages), avait valu, outre l'Ours d'Or du Festival de Berlin 1958, des lauriers dans tous les pays du monde, achevé en Suède la réalisation de "L'oeil du diable".

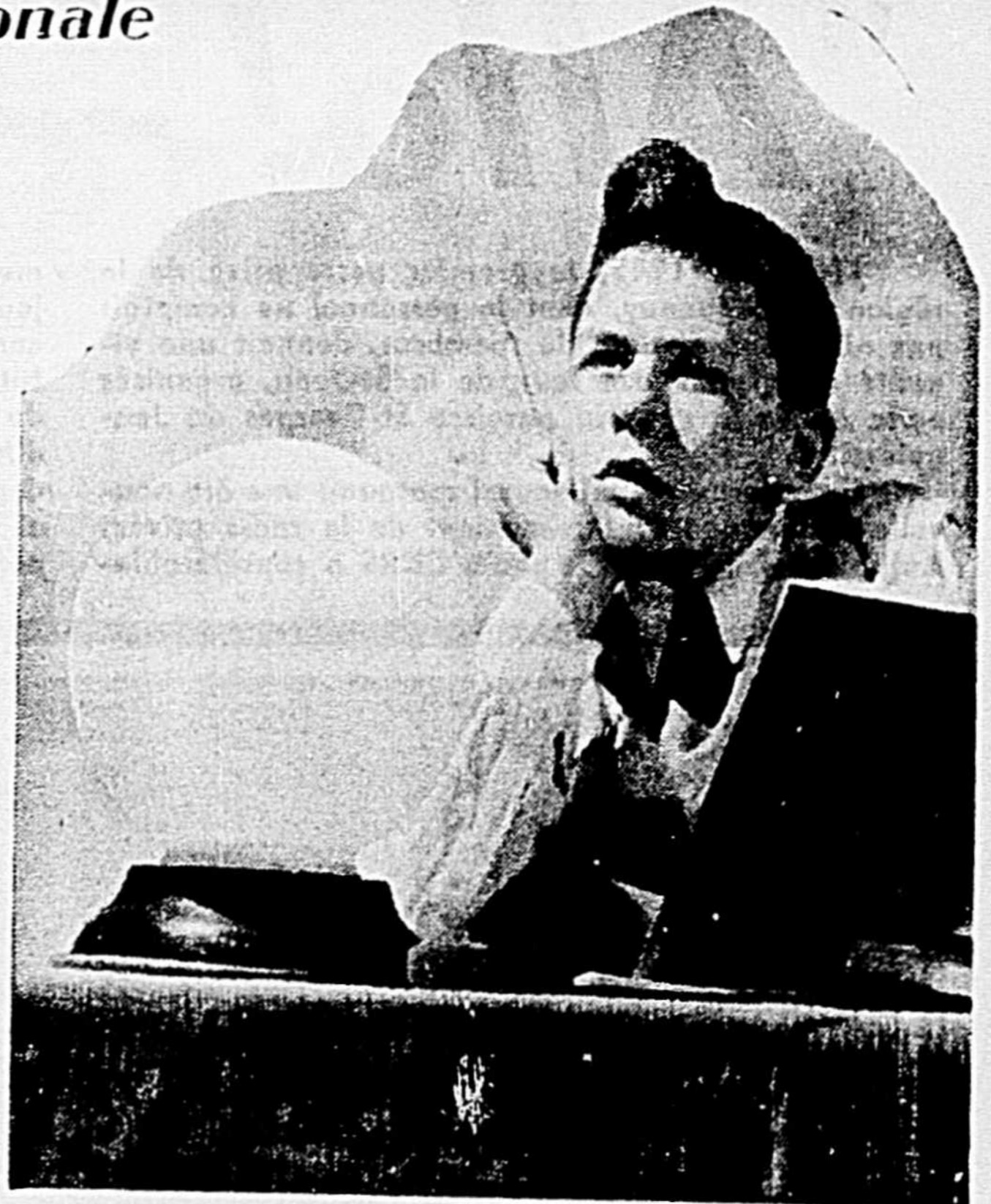
Ce titre est tiré d'un vieux dicton irlandais: "La pureté d'une femme est une gêne pour l'oeil du diable". Malgré ces références sataniques, ce sera davantage une comédie du style "Sourires d'une nuit d'été" qu'un drame comme "Le septième sceau". On verra le diable renvoyer Don Juan (Carl Kulle) sur la terre, afin d'y séduire une innocente jeune fille, qui sera incarnée par l'interprète attitrée des films de Bergman, la blonde Bibbi Anderson.

La préparation de ce scénario a demandé au metteur en scène près d'un an de travail.

x x x

Retour de Tartarin

Tartarin va revivre à l'écran — Francis Blanche a été présenté par Carlo Rim, président de la Fédération internationale des auteurs de films, pour incarner le célèbre héros d'Alphonse Daudet dans "Tartarin sur les Al-



La perspective de l'avenir est un encouragement à l'étude...

NOS PARLEMENTAIRES

A Ottawa, députés et sénateurs profitent de la Semaine de l'éducation pour visiter les écoles et les universités. Le mardi matin 8 mars, des autobus les transportent à l'école de Mazenod, 88, rue Main, où les jeunes Franco-Ontariens étudient dans 18 classes sous la direction de Soeur Rose du Divin Coeur, soeur du Sacré-Coeur de Jésus; à l'école séparée (14 classes) Canadian Martyrs, 24, avenue Graham; à l'école publique Vincent Massey (30 classes), dans la subdivision Elmvale Acres; au Fisher Park High School (55 classes), angle Harmer et Byron, à l'Université d'Ottawa et à l'université Carleton.

L'exemple de nos parlementaires est à suivre partout au Canada.

"Ces députés et sénateurs sont des citoyens éclairés qui auraient visité leurs propres écoles et maisons d'enseignement si le Parlement ne siégeait pas, dit Mlle Caroline Robins, secrétaire du comité national de la Semaine. Nous sommes heureux que nos deux grandes universités et

nos commissions scolaires les reçoivent à cette occasion."

Chaque année, au delà de cinquante organismes nationaux dans le monde du commerce, du travail organisé, de l'éducation, de l'activité féminine, etc., commanditent cette Semaine de l'éducation.

Mentionnons l'Association canadienne des éducateurs de langue française, Radio-Canada, la Légion canadienne, l'Institut canadien d'éducation des adultes, la Chambre de commerce de la province de Québec, la Conférence nationale des universités et collèges du Canada, la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes, les Scouts, le Congrès canadien du travail, etc.

Difficultés en Pologne

VARSOVIE — On sait avec quelle rigueur l'Eglise catholique condamne ce que les Anglo-Saxons appellent le "birth control", autrement dit l'avortement. Or, le ministre polonais de la Santé vient de décréter qu'à l'avenir une simple autorisation, suffira pour qu'une femme, dépourvue de moyens d'élever un enfant, puisse être mis, en condition, moyennant un séjour dans une clinique spécialement aménagée, d'interrompre sa grossesse.

Le cardinal Wyszynski s'est élevé avec la dernière énergie contre cette nouvelle législation du ministère de la Santé. Il se serait écrié: "Nous n'avons jamais été une nation de fossoyeurs donc nous surmonterons cette folie passagère car c'est une folie".

Le journal communiste "Trybuna Ludu", commentant les propos du Primat de Pologne dans un article à violemment attaqué le cardinal pour ses propos et s'indigne surtout de lui voir qualifier de "folies" les lois votées par le Parlement.

Les rapports entre l'Eglise et l'Etat, particulièrement tendus en Pologne depuis quelque temps, ne seront certainement pas rendus meilleurs par cette nouvelle affaire.

A.F.P.

• PAGE 7



Vos reins... peut-être

Prenez les Gin Pills pour aider à l'accroissement du débit urinaire et soulager les irritations des voies urinaires et de la vessie, qui sont souvent causes de courbatures, de lassitude et d'un sommeil agité.

GIN PILLS



POUR LES REINS

"Allo! — Ici CKRS à Jonquière"

EN JUIN 1947, le premier poste privé de la région du Saguenay, dont le personnel ne comptait pas alors une dizaine de membres, donnait une vivante description des feux de la St-Jean, organisés cette année-là dans la paroisse St-Georges de Jonquière.

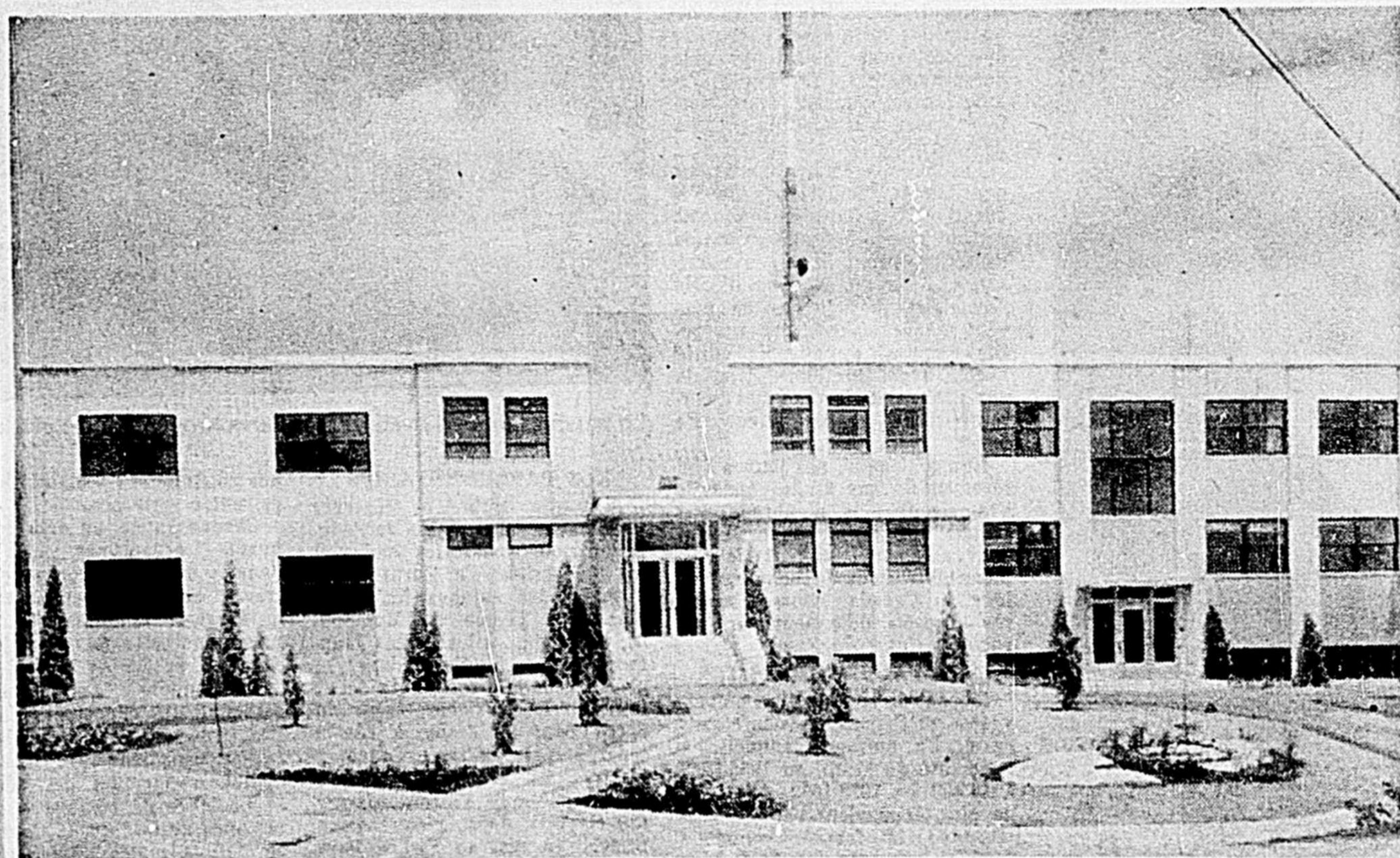
Ce programme inaugural marquait une ère nouvelle au Saguenay: l'avènement de la radio privée. Aujourd'hui, le poste de radio CKRS a considéra-

ment augmenté sa puissance et l'importance qu'il joue au sein de la population saguenéenne est incontestable. Mais l'événement le plus caractéristique fut la transmission, au soir du 1er décembre 1955, du premier programme de télévision locale. Aujourd'hui, la Compagnie Radio-Saguenay Ltée, installée depuis l'été dernier dans un édifice ultra-moderne et fort élégant tout à la fois, emploie plus de 500 personnes tant au département de la radio que de la

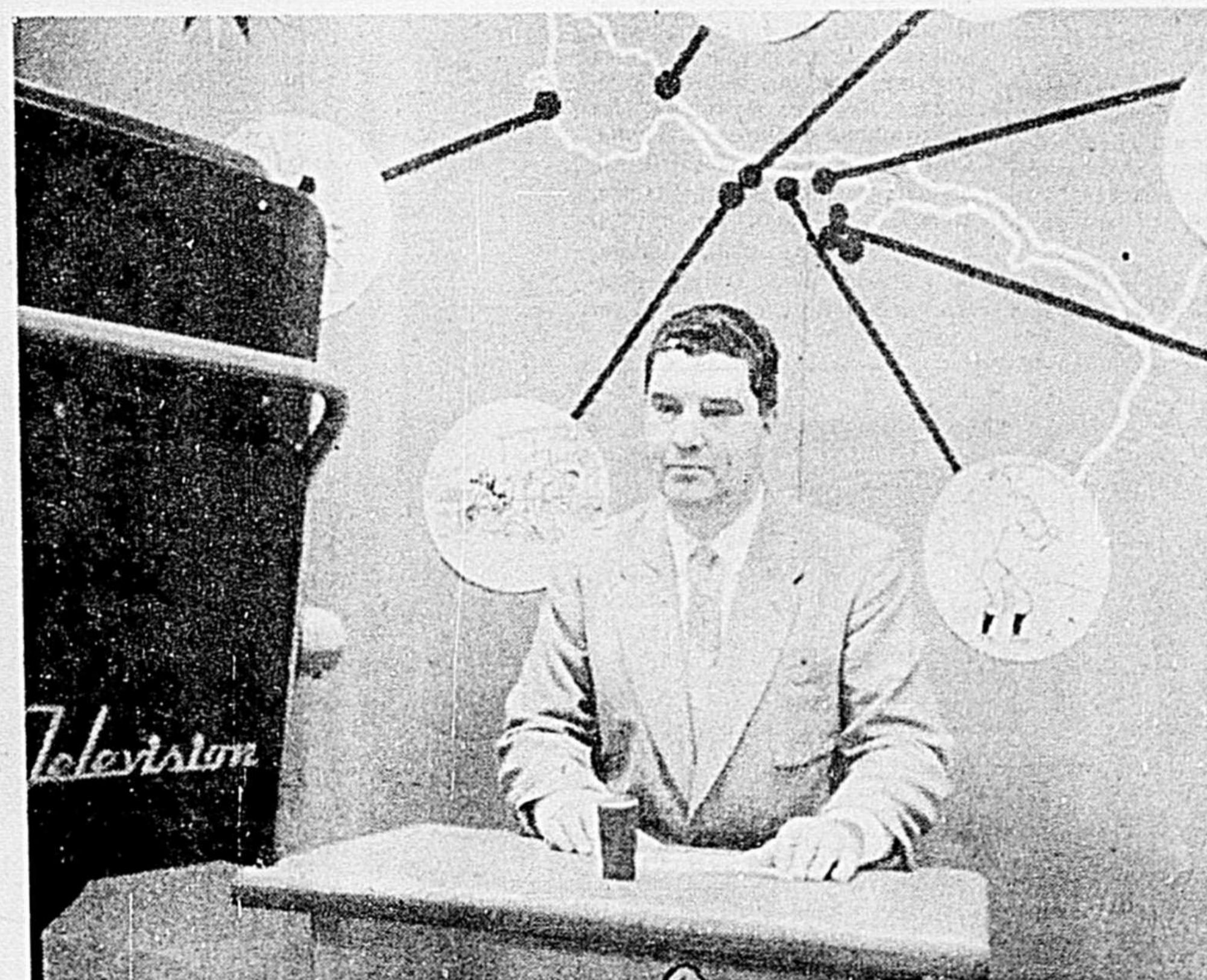
télévision, et fait appel, chaque semaine dans ses émissions régionales, à des artistes locaux.

Le réseau de télévision de CKRS - Jonquière, transmet naturellement beaucoup de programmes de la Société Radio-Canada, mais une douzaine d'émissions régulières préparées dans les studios modernes et parfaitement équipés du poste, sont suivies avec enthousiasme par tous les téléspectateurs du Saguenay-Lac St-Jean.

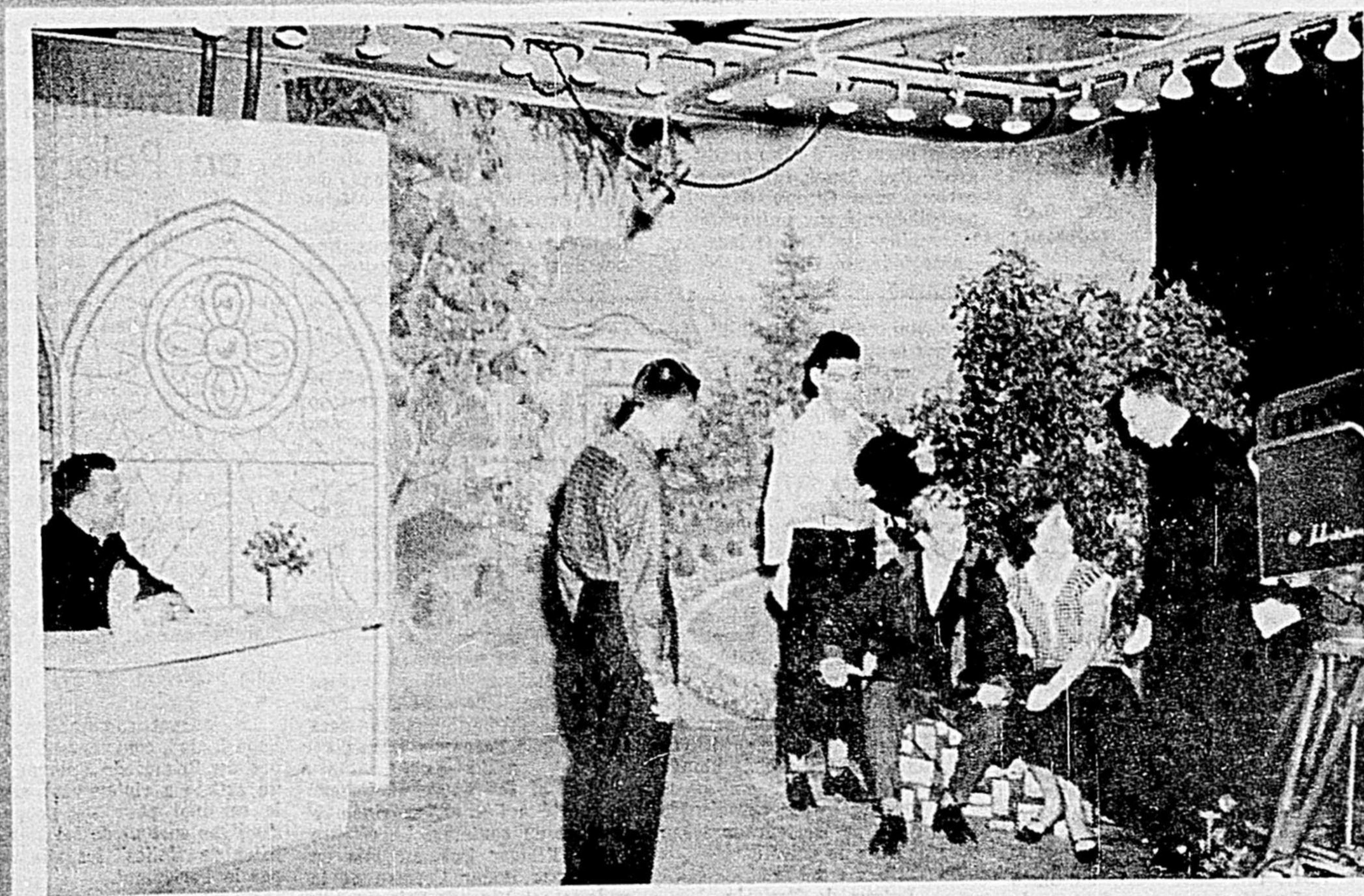
Une riche discothèque et une cinémathèque fort bien aménagées, un système d'informations efficace aident beaucoup à la préparation des programmes que l'on essaie de centrer au maximum sur les événements et les activités de la région. Cinquante pour cent au moins des émissions passant à la radio ou à la télévision intéressent directement la population saguenéenne et 18 bulletins d'informations locales sont émis quotidiennement.



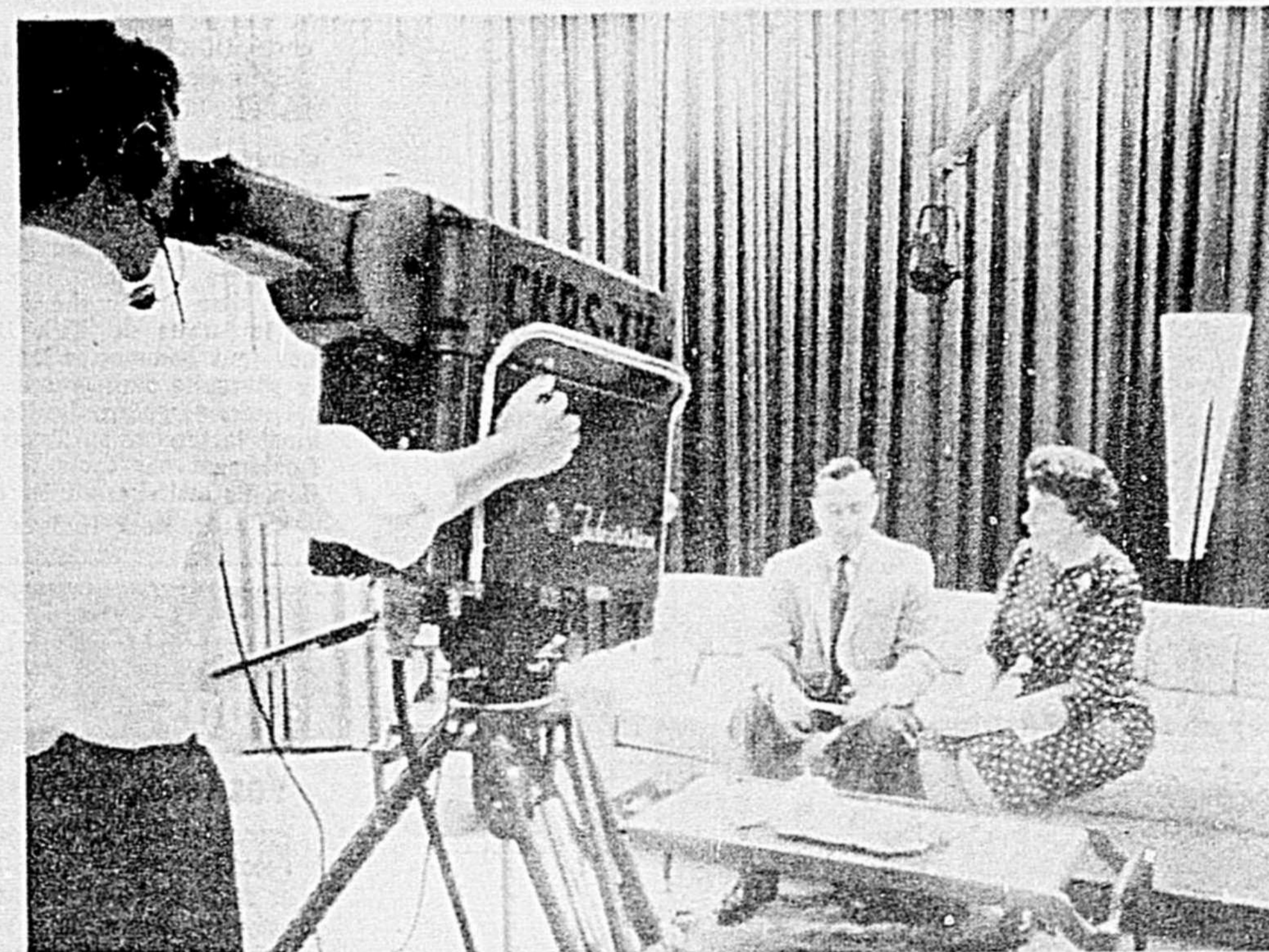
Vue de la façade de l'édifice Radio-Saguenay Limitée.



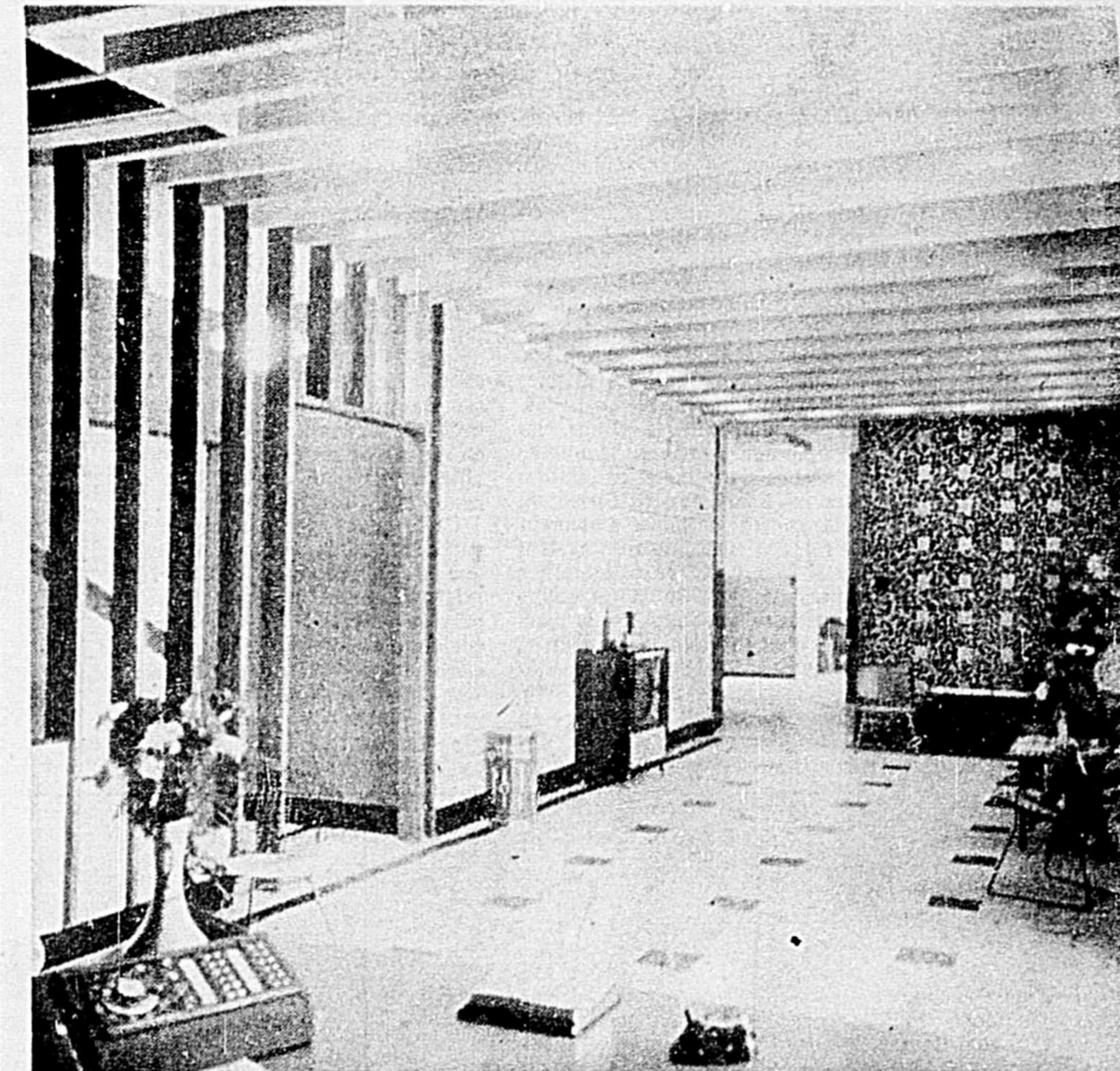
Jean Martin, lui, est chroniqueur sportif. Il traite particulièrement des sports que l'on pratique surtout dans la région du Saguenay-Lac St-Jean et des équipes sportives régionales.



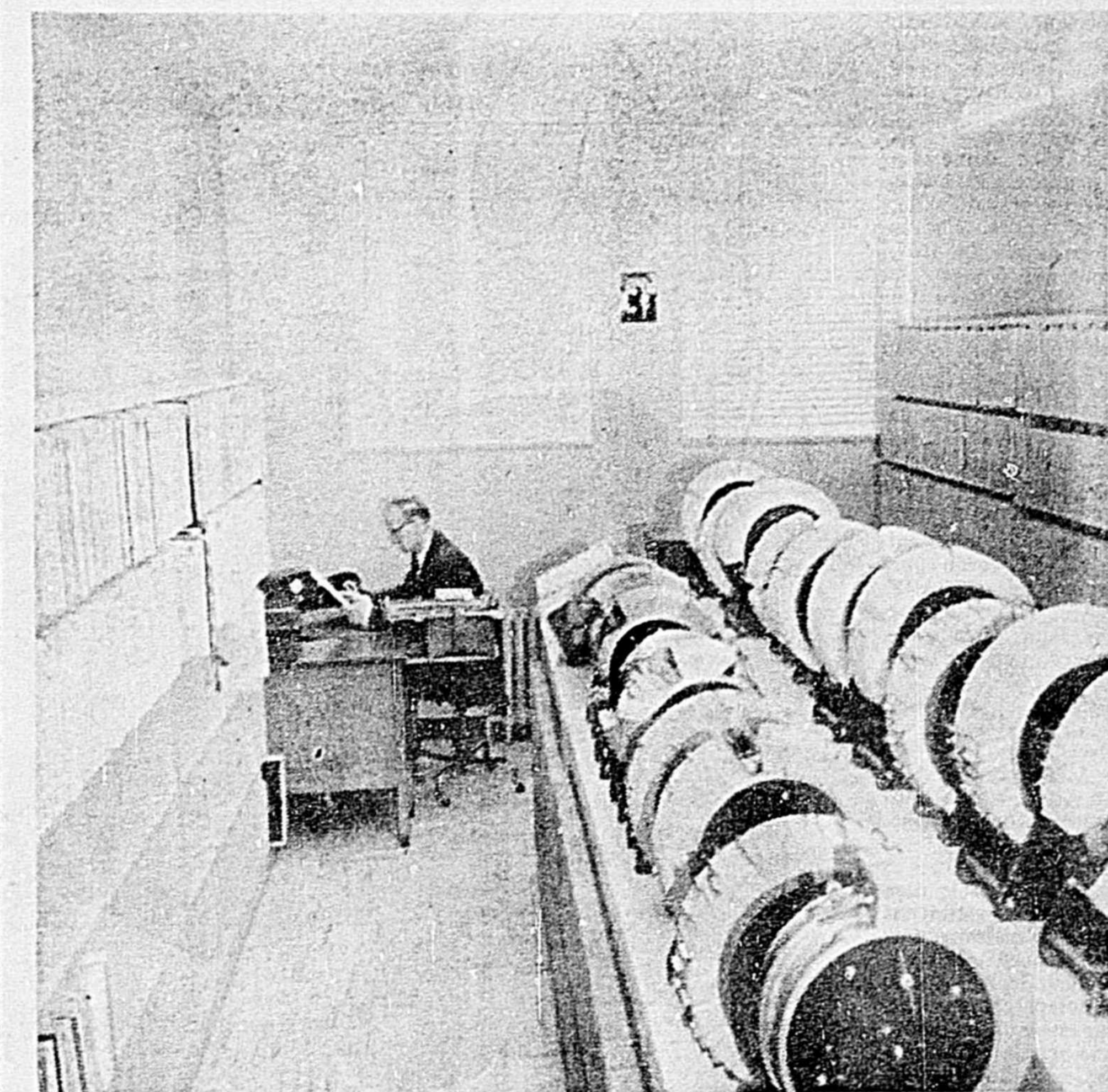
"Claire Joie", une émission fort populaire sur les antennes de CKRS-TV, présente chaque semaine, sous la conduite de monsieur l'abbé Roland Dufour, quelques jeunes artistes locaux.



Emule de Michelle Tisseyre, Mlle Bernadette Dufresne présente chaque semaine une émission très suivie: "Votre Hôtesse", au cours de laquelle elle invite des personnalités de la région à discuter, tout en prenant le thé, de problèmes ou d'événements intéressant la population du Saguenay.



Le hall d'entrée de l'édifice témoigne d'un réel souci d'élégance. On a beaucoup utilisé le bois, la mosaïque et les plantes vertes comme motifs décoratifs. L'ensemble est d'un modernisme de bon goût et plaît à l'œil.



Voici une vue de la bibliothèque du poste de télévision CKRS, à Jonquière.

(Photos Bonneau)

Le flambeau olympique . . . !

Par Rosaire BARRETTE

VAINCRE à Olympie était, pour un Grec, le comble de la gloire. C'était, en quelque sorte, dit Cicéron, une chose plus grande que ne l'était, pour un Romain, les honneurs du triomphe. Un mortel ne pouvait rien ambitionner de plus.

Le vainqueur, nommé olympionique, recevait une couronne d'olivier, une palme qu'il portait dans sa main droite, et était proclamé par un héraut public, au son des trompettes; on le nommait par son nom, en y ajoutant celui de son père, celui de sa ville, quelquefois même celui de sa tribu, et l'on inscrivait son triomphe sur un registre destiné à cet usage. On le conduisait ensuite en pompe au prytanée, où un festin public et somptueux l'attendait.

A son retour dans sa patrie, ses concitoyens venaient en fou-

le au devant de lui et le recevaient avec tout l'appareil du triomphe; on allait même jusqu'à abattre un pan des murailles de la ville pour lui procurer une entrée plus magnifique! On portait des flambeaux devant lui; l'Etat pourvoyait à ses besoins et faisait éterniser sa gloire par des monuments en marbre ou en bronze, qui le représentaient avec les insignes de sa victoire.

Sa statue était également placée dans les bois sacrés et dans les jardins d'Olympie. Dans toutes les villes de la Grèce, les olympioniques avaient droit de préséance dans les jeux publics; chez les Spartiates, ils formaient à la guerre la garde d'honneur du roi. Les cités grecques avaient été si loin dans leurs libéralités envers eux, que Solon fut obligé de réduire par une loi la pension d'un athlète vainqueur à Olympie à 500 drachmes, celles d'un vainqueur aux jeux Isthmiques à 100, fait qui montre en même temps la supériorité des jeux Olympiques sur les autres.

Peu de temps après l'inauguration de ces jeux, c'est aux olympioniques que l'on confiait l'honneur de transporter le flambeau olympique de leur ville jusqu'au stade d'Olympie. Disons qu'à cette époque un flambeau partait de chaque région qui envoyait des athlètes participer à ces compétitions internationales. De nos jours, un seul flambeau symbolique part d'Olympie et fait le voyage jusqu'au lieu où doit se dérouler ce grand concours quadriennal; mais en raison des jeux d'hiver que l'organisation moderne a ajoutés, on en fait partir un également d'une ville européenne représentant la capitale des sports d'hiver.

Cette année, les dépêches ont annoncé que la flamme olympique a été allumée, le 1er février, dans un petit chalet de bois au-dessus de la vallée norvégienne de Morgedal pour ensuite entreprendre son voyage vers les jeux Olympiques d'hiver à Squaw Valley, en Californie. Transportée à Oslo où des centaines de citoyens ont été

témoins de son départ par avion, on l'a mise à bord d'un autre avion à Copenhague pour le voyage au-dessus du Pôle Nord jusqu'à Los Angeles. Puis ce fut le trajet de Los Angeles, à travers la Californie, jusqu'à Squaw Valley.

L'été prochain, le flambeau, oeuvre de l'artiste Maluri qui s'inspire de bas-reliefs anciens, sera allumé en Olympie, le 12 août 1960, dans le temple de Jupiter, avec les rayons solaires. La course partira de là et ira jusqu'à Rome. Les athlètes grecs parcourront Pirgos, Patras, Corinthe, Magara, Eulesis et Athènes. Au stade Panathénien de cet endroit, le flambeau sera remis, avec des cérémonies renouvelant les temps antiques, au président du Comité olympique hellène, le prince Alexandre de Grèce, qui le remettra au représentant italien, lequel le remettra au premier athlète italien, qui le conduira au Phalère, d'où la flamme olympique s'embarquera à bord du navire-école "Vespucci" pour être débarquée à Syracuse.

Le "Vespucci" atteindra Syracuse en parcourant la route que suivit naguère la nymphe Aré-

tuse dont parlent Pindare et Virgile. Selon la mythologie, Arétuse, persécutée par le fleuve Alféo, se jeta dans la mer et réapparut à l'île d'Ostigia où Diane la transforma en source. C'est près de cette source d'Arétuse que sera allumé le premier trépied de la flamme olympique. Syracuse fut nommée Nossos, la première colonie grecque en Sicile. Fondée en 734 avant J.-C., elle défit même une fois la flotte athénienne. La flamme olympique passera par toutes les anciennes cités grecques de la Péninsule: le haut plateau d'Epipolis Leontini, la plaine de Catane, Nossos, Taormina, Messine. Elle traversera le bras de mer escortée par les flottilles à rames des quatre anciennes républiques marines: Venise, Gènes, Pise et Amalfi. Puis, du cap Spartivento, suivant toujours la voie ancienne, traversa Alex où, d'après la légende, Hercule se reposa; les cités ioniques: Lecci, Caulonia. Crotona, qui donna le vainqueur olympique Milon, Sibari, Eraclea, Metaponto, Taranto, Matera, Tricarico, Potenza, Eboli, Pestum, où les merveilleux temples doriques seront illuminés pour la recevoir.

Pays...

(Suite de la page 11)

et Artos ne réussit à coloniser qu'un quart d'acre propre à la culture.

De l'aide, enfin!

L'épouse d'Artos, pour réussir à nourrir ses trois enfants, devait travailler à la ferme d'un voisin, mais ne gagnait que 20 cents par jour. Durant quatre ans, Artos vécut ainsi dans la misère. N'y avait-il pas de solution à son dilemme? La famine était-elle la seule réponse à son problème? Comment peut-on exploiter une ferme sans outils?

En mai 1958, Artos apprit la meilleure nouvelle qu'il ait entendue en seize ans. La population de l'Amérique du Nord, par l'entremise de CARE, allait lui donner une bête à corne pour lui aider à cultiver plus de sol.

Pour Artos, son épouse et sa famille, c'était l'ère d'une vie entièrement nouvelle. En moins de six mois d'un travail ardu, il réussissait à rendre 5 acres propres à la culture. En 1957, il ne produisait que 5 sacs de riz, mais en 1958, la terre lui en rendait 75 sacs. Le sol produisait 88 boisseaux de blé d'Inde, plutôt que 15. En cette année, la récolte d'Artos sera beaucoup plus volumineuse. Et sa famille vit bien, même si un bébé plein d'entrain est venu élargir les cadres par la suite.

Le succès a sa raison d'être

Artos explique aujourd'hui comment la bête à corne que lui a donnée l'organisme CARE a changé sa vie: "D'un homme qui crevait de faim, je suis devenu à connaître une certaine abondance!"

Ce cas se répète chaque jour aux Philippines, de même qu'en Grèce, en Israël, en Inde, au Pakistan, en Allemagne occidentale, à Hong Kong et en plusieurs autres endroits du globe. Les instruments aratoires, les bêtes à cornes, les machines à coudre et les outils variés donnent à des milliers de citoyens pauvres l'occasion d'élever eux-mêmes leur standard de vie. Le cliquetis de leurs instruments crée une symphonie beaucoup plus agréable à entendre que n'importe quelle autre partition musicale. Cette musique inspire l'espérance à ceux-là qui ne connaissaient plus ce mot, donne la satisfaction à des milliers qui n'en avaient pas connu depuis des années et inculque aux âmes généreuses un sentiment du devoir accompli.



La vie a ses bons moments...
prendre une **MOLSON** c'est agréable
La bière de chez nous



LE REFUGIE GREC ci-dessus, revenu tout récemment de la Russie soviétique, compte sur CARE pour refaire sa vie et coloniser un brin de terre que lui a donné le gouvernement de son pays pour ériger son foyer et cultiver le sol.

(Photo CARE)



MEME EN ITALIE, la population pauvre bénéficie de l'aide de l'organisme mondial CARE. Cette jeune fermière est fière de sa récolte de blé d'Inde cultivé avec l'aide d'instruments aratoires fournis gratuitement par les citoyens canadiens et américains qui font des dons à CARE.

(Photo CARE)

Aide du Canada et des États-Unis à plusieurs pays sous-développés

LE cliquetis des outils, — un râteau qui frappe une pierre, une hache qui s'attaque à un géant de la forêt, une machine à coudre qui fait un bruit sourd en rassemblant les pièces d'une robe, — principalement lorsqu'il provient d'un pays sous-développé du monde, résonne comme une symphonie qui anime les plus grands sentiments de générosité chez les plus fortunés.

Ces outils, l'organisme CARE les distribue aux peuples pauvres. Ils sont le fruit du grand cœur des Canadiens et des Américains qui vivent à l'aise et qui ne manquent jamais de pain à se mettre sous la dent. CARE a commencé son travail en distribuant aux populations moins fortunées des colis de denrées alimentaires. Ces colis ont don-

né un peu d'espoir à des millions de personnes. Le mot CARE est devenu de par le monde, synonyme de générosité et de compréhension. L'organisme continue de distribuer partout où le besoin s'en fait sentir des denrées alimentaires, mais aujourd'hui, on insiste surtout sur les outils qui permettent aux peuples sous-développés à produire eux-mêmes ces denrées essentielles à leur survie.

Un cas typique

Comment fonctionne donc ce nouveau programme d'aide à l'étranger? Le cas d'Artos Leysa, habitant de 55 ans des Philippines, est un exemple typique. Lorsque les Japonais ont envahi ces îles en 1942, Artos s'est joint au maquis pour combattre du côté des alliés. A la

fin de la guerre, Artos et ses confrères d'armes avaient reconquis la suprématie des montagnes. Il devait maintenant affronter un problème sérieux: comment gagner sa vie?

Mais comment? Comme employé de moulin ou aide fermier, il gagnait souvent aussi peu que 50 cents par jour. Artos et un groupe d'amis se réfugièrent dans la montagne et se mirent à coloniser des terres, consacrant jusqu'à 12 heures par jour à un travail éreintant. Ils ne possédaient pas d'outils même les plus rudimentaires, ce qui compliquait énormément les choses. On ne possédait alors que des outils taillés à même les arbres. Mais la végétation est très rapide aux Philippines

(Suite à la page 10)



RUTILANTES, les perles sont toujours de mise le jour ou le soir. Celles-ci, de forme inusitée sont liées par une fine chaînette en or, en un long collier en vogue cette année. Les boucles d'oreilles assorties sont confectionnées de 3 perles.



EXCLUSIVITE PARISIENNE — Le grand couturier Jacques Esterel a créé spécialement pour Brigitte Bardot cette toilette de style jeune et enchanteur. Le gingham blanc et rose dont il s'est servi porte dorénavant le nom de quadrillé Bardot. A noter, les poches basses, la bordure en rucé à l'encolure aux poignets et aux poches. Dans les tailles de 8 à 16, on peut obtenir ce patron A-974 en envoyant un dollar en argent, nom et adresse, taille désirée et numéro du patron, à Anne Adams, Service des patrons Le Droit, 60, Front. Tor.

Aide à la maman...!



LE METS PREFERE de bébé est facile à découvrir car il le manifeste souvent assez bruyamment. Cependant, il n'est pas bon de le lui redonner trop de fois. Il s'en fatiguera et ne voudra plus même y goûter.



LES BOUCHONS DE LIEGE ont toujours intrigué les enfants. Aussi quelle belle flotte calme ils peuvent former sur la "mer" de la salle de bains. Sans compter que leur légèreté évite bien des éclaboussures.

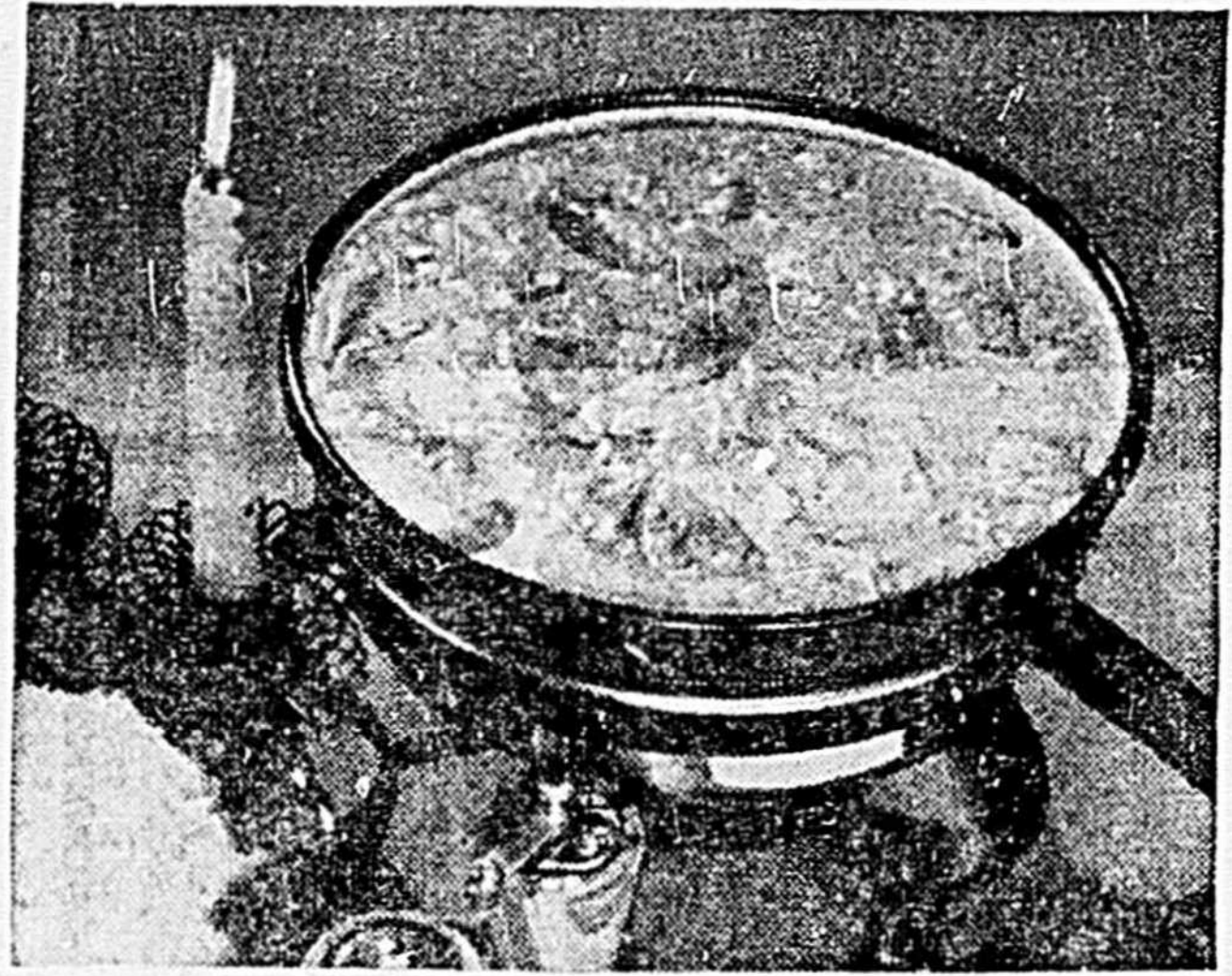


LES ACCESSOIRES POUR CHEVEUX de la fillette: pinces, barrettes, noeuds, boucles, seront toujours bien rangés et à la main si vous prenez soin de fixer à l'intérieur de l'armoire de la salle de bains une bande élastique sur laquelle la petite demoiselle pourra pincer ces articles.



FISTON OUBLIE DE METTRE SES BOTTES, soyez prudente alors. Il est bon de revêtir ses chaussures d'une bonne couche d'un produit imperméable maintenant en vente sur le marché à cet effet. Elle protège les semelles aussi bien que le cuir des souliers.

Délicieuses recettes



Menus d'hiver

A PRES une randonnée sportive rien n'est plus à point qu'un chowder au blé d'Inde, une casserole des skieurs ou un pâté au boeuf ouvert pour vos jeunes et leurs amis de même que pour vous-mêmes et vos amis. Ces mets ont l'avantage additionnel de se préparer d'avance et de se réchauffer rapidement. Leur préparation ne requiert de plus que très peu de temps. Les produits laitiers concentrés, le lait évaporé et les poudres de lait leur ajoutent de la valeur nutritive. Même si ces recettes furent créées pour des skieurs, les sédentaires goûteraient eux aussi le piquant et la variété qu'elles ajoutent aux menus d'hiver.

-0-0-0-0-0-0-

Casserole des skieurs (10 à 12 portions)

- 4 tasses de nouilles moyennes
- 6 oignons hachés (3½ tasses)
- 2 c. à table de beurre
- 2 livres de boeuf haché
- 2 c. à thé de sel
- ½ c. à thé de poivre
- 1 c. à thé de thym
- 1 boîte de 10 onces de crème de céleri
- ½ tasse de lait écrémé en poudre instantané
- 1 boîte de 14 onces de blé d'Inde en grains
- 1½ tasse de fromage Cheddar canadien râpé
- 3 oeufs battus

Cuire les nouilles dans une grande quantité d'eau bouillante salée, ajoutant un peu de beurre pour empêcher de renverser. Sauter l'oignon dans le beurre. Mettre de côté. Brunir la viande dans la même poêle. Ajouter l'oignon, les assaisonnements, la crème de céleri, le blé d'Inde, le lait en poudre et mêler jusqu'à ce que homogène. Dans une casserole alterner des rangs de nouilles et de viande, finissant avec les nouilles. Saupoudrer de fromage et verser dessus les oeufs battus. Cuire, non couvert, à four moyen (350°F) 1 heure.

-0-0-0-0-0-0-

Pâté à la viande découvert (6 portions)

- 1 livre de boeuf haché
- 1 paquet de soupe à l'oignon déshydratée
- ½ tasse de lait écrémé en poudre instantané
- 3 c. à table de farine
- 2 tasses d'eau
- 1 tasse de fromage fondu canadien, râpé
- 1 croûte à tarte de 9 pouces non cuite

Cuire la viande dans une poêle jusqu'à ce que légèrement dorée. Mêler la soupe à l'oignon, le lait en poudre et la farine. Incorporer à la viande. Ajouter l'eau, remuer jusqu'à ce que bien mêlé; cuire jusqu'à épaississement. Verser par cuillérées dans une croûte à tarte. Saupoudrer de fromage râpé. Cuire à four chaud (400°F) environ 25 minutes ou jusqu'à ce que la croûte et le fromage deviennent dorés.

N.B. Des pâtés à la viande individuels peuvent se faire dans des moules de papier d'aluminium ou des moules à muffins.

-0-0-0-0-0-0-

Chowder au blé d'Inde (6 à 7 portions)

- 2 tasses de pommes de terre crues, coupées en dés
- ½ tasse d'oignon haché
- 3 tasses d'eau bouillante
- 3 cubes de bouillon de poulet
- 3 c. à table de farine
- 1 grosse boîte de 15 on. de lait évaporé
- 1 boîte de 10 onces de blé d'Inde en crème
- 2 c. à table de beurre
- ¾ c. à thé de sel
- quelques grains de poivre

Combiner les pommes de terre, l'eau et les cubes de bouillon de poulet dans une casserole; couvrir et laisser bouillir doucement jusqu'à ce que les légumes soient tendres — environ 10 minutes. Mêler la farine avec un peu de lait évaporé; incorporer aux légumes avec le reste du lait, le blé d'Inde, le beurre et les assaisonnements. Cuire en remuant sur feu bas, jusqu'à épaississement.



LA JOIE DU PRINTEMPS se manifeste surtout par les jolis chapeaux de paille comme cette création de Bernard Workman. C'est une cloche profonde en paille luisante noire. Un large ruban de la nouvelle teinte café frappé entoure la calotte pour se dresser en un énorme noeud volant sur le côté. Il est le complément parfait du tailleur.

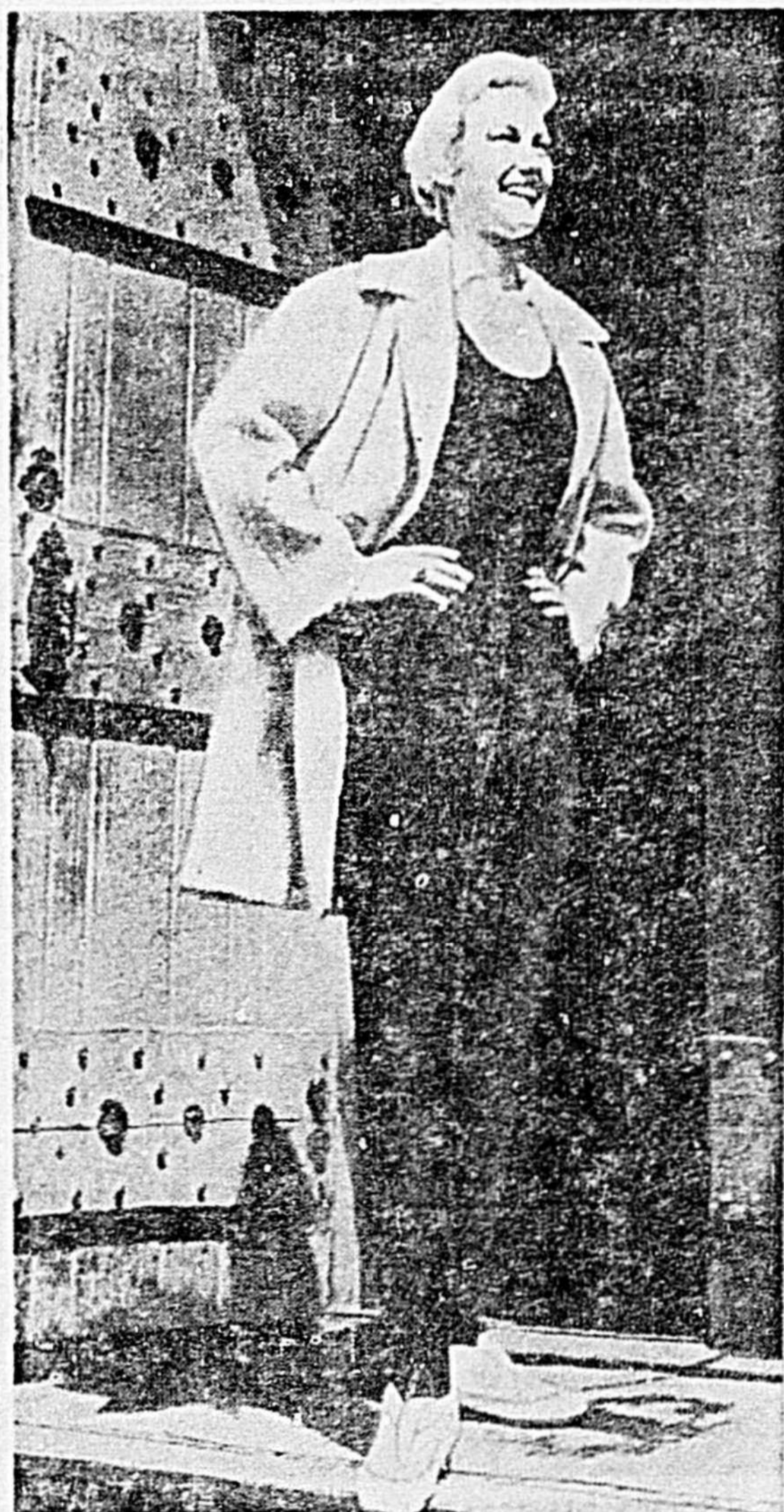


Cette tunique effilée, surmontée d'un corsage à profondes manches dolman, est proposée Rodolphe de Toronto et fait partie de la collection de printemps de l'Association des couturiers canadiens. Le modéliste l'a exécutée dans un mélange "Terylene" — laine d'une riche teinte or. Chapeau Irène de Montréal.

Pour vous mesdames



UN PETIT AIR MARIN — Le breton est toujours un favori lorsqu'il s'agit d'accompagner un tailleur sévère d'une coiffure jeune et agréable. Celui-ci discrètement renversé en arrière emboîte bien la tête qu'il semble serrer par un ruban de satin épais, surmonté d'un noeud plat.



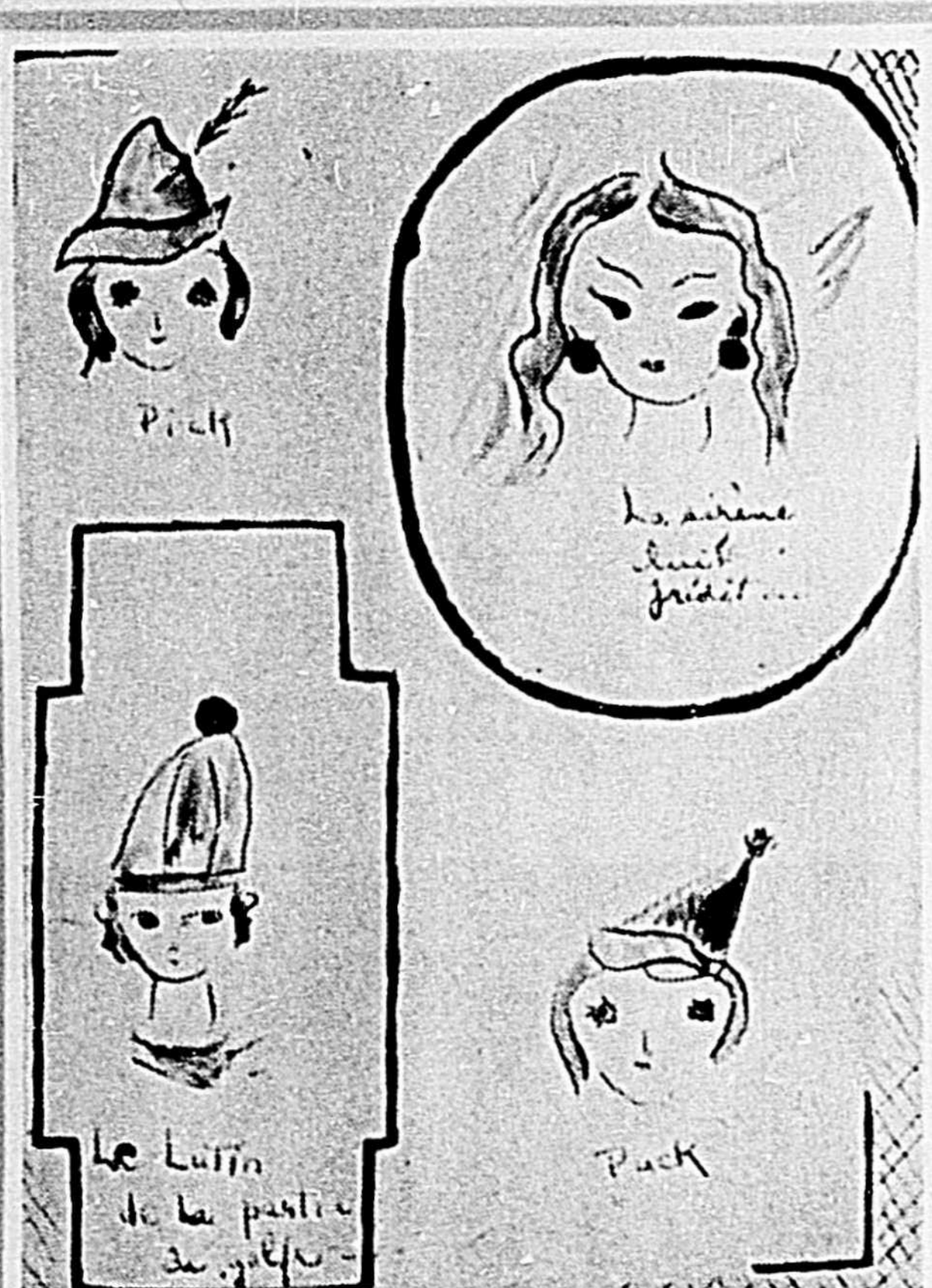
POUR LA FERVENTE DU SKI, voici une nouveauté dans les vêtements sports: un vêtement de ski tout d'une pièce, confectionné dans un tissu d'Elastiss. Pour le sport actif, on le porte avec un chandail de laine tandis qu'à l'intérieur du chalet on peut l'accompagner d'une jolie blouse. Il est ici illustré avec un élégant manteau de mohair.



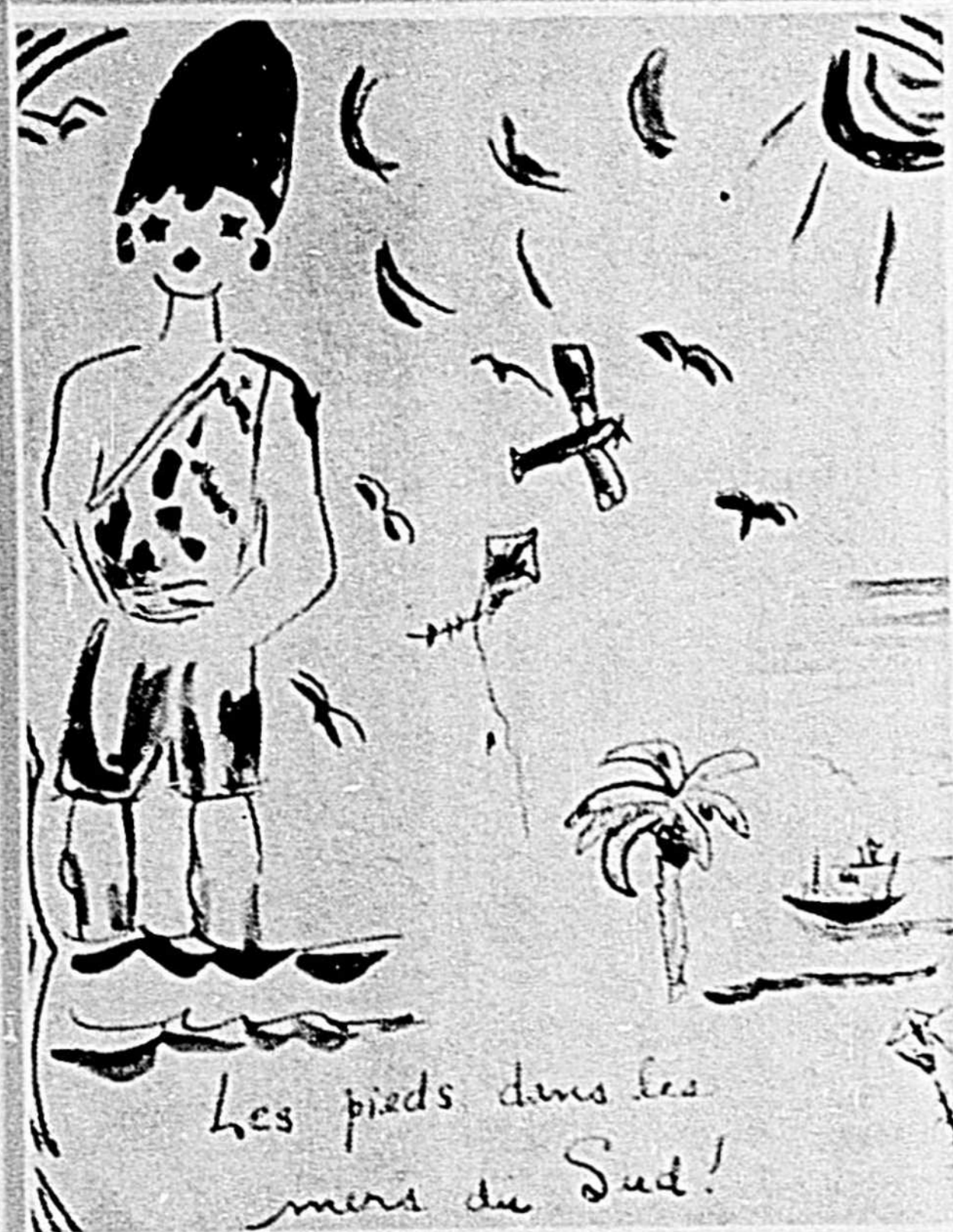
CHANEL POUR L'ADOLESCENTE — Pour le printemps voici un joli ensemble jupe et tunique genre Chanel: droit, sans col. Dans les tailles pour enfants de 6 à 14 ans, on peut obtenir le patron en envoyant 40 cents en argent à Anne Adams, Service des patrons Le Droit, 60, rue Front, Toronto. Ne pas oublier d'inscrire son nom et adresse, la taille désirée et le numéro 4996 du patron.



LE DEUX-PIECES, robe et veste sont un des grands succès du printemps 1960. Il convient à toutes les femmes, de tout âge et de toute taille. La jupe à plis accordéon est surmontée d'une ceinture de cuir, à peine recouverte par la tunique courte.



PICK est l'un de ces lutins aux yeux verts, au chapeau rouge, qui d'un pied agile lance le ballon dans une partie mouvementée, au bord du Lac-des-Aulnes. — LA SIRENE, sans le voyage en baleine, tirait "la bonne aventure". Elle dévoila à Sigisbert, une grande surprise pour la nuit même... — LE LUTIN DE LA PARTIE DE GOLF était tout petit et paraissait bien inoffensif. C'est lui cependant qui d'un coup de pied adroit lança la balle droit sur l'oeil de Sigisbert... — PUCK a ensorcelé le ballon... et Sigisbert a bien du mal à l'attrapper... Puck aime bien Sigisbert!



SIGISBERT devenu très grand, s'est promené du Thibet à New York. Dans les mers du Sud, il s'est amusé avec les poissons volants... et a même prévenu un accident d'avion... Son casque en cire d'abeille le préserve contre le tonnerre.

(Illustration de l'auteur) et photos de Champlain Marcil

"Les aventures de Sigisbert"

Agathe Legault
publie un intéressant
volume pour les
jeunes

"Les aventures de Sigisbert", conte publié par Beauchemin, de Montréal, est le premier tome d'une série d'aventures merveilleuses, auxquelles sont mêlés chat courtois, lapin moqueur, ballons et cerfs-volants. Mais celui qui préside à toutes ces péripéties est sans contredit Sigisbert, le héros plein d'ingéniosité.

Au cours de son premier voyage d'aventure, que relate ce premier volume, Sigisbert a emporté sa galette magique, laquelle a le pouvoir de faire rapetisser et grandir notre héros à volonté. Mais il emporte aussi bien d'autres choses dans son baluchon de jeune voyageur.

Etrange costume

Plus tard, lorsque très grand, il visitera la terre, ainsi qu'on effectue une simple promenade en jardin, Sigisbert aura un casque spécial, en forme de ruche, confectionné par la diligence des abeilles et un justaucorps en laine des brebis de la Montagne-Verte.

Quant à son voyage au fond des mers, dans la baleine Atlanta, ce fut un bien étonnant épisode, sans parler de la visite à Scientelle et de la partie de golf.

A St-Eloi

Pour ce qui est de la rentrée de Sigisbert à St-Eloi... pour y puiser la science des bouquins, laissons au livre "Les Aventures de Sigisbert" le soin de la relater.

Agathe Legault, qui a bien voulu faire part aux enfants de ces extraordinaires voyages de Sigisbert, qu'elle connaît très bien, se tient en contact avec lui et son oncle Pollin-grin, pour savoir tout ce qui pourra lui advenir de nouveau, car notre héros doit bientôt prendre un nouveau départ... en ballon! Des illustrations à la plume, marquent quelques étapes de ce premier volume.

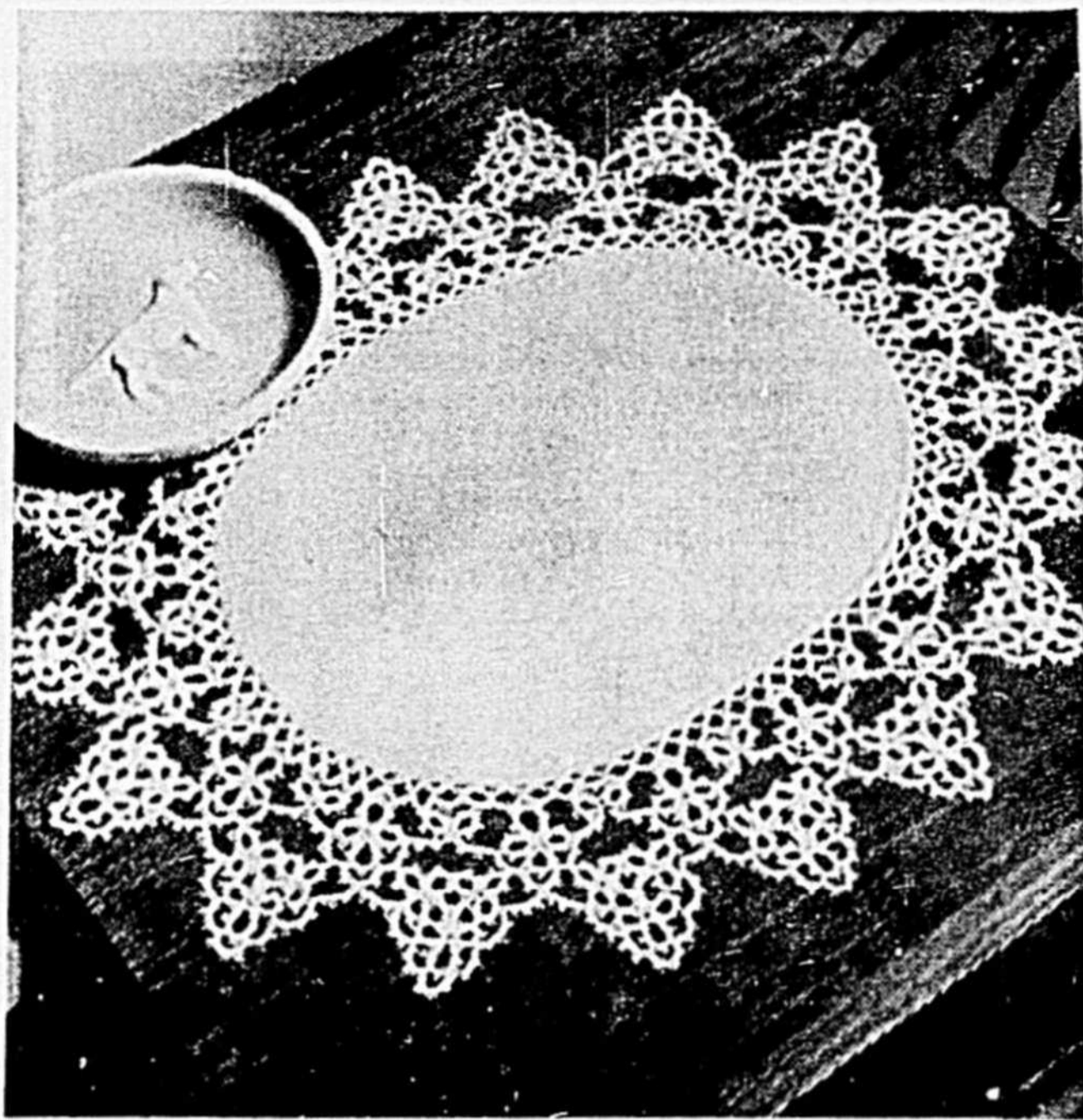


ON A PRIS CETTE PHOTO de Sigisbert, alors qu'il vivait heureux parmi les grandes herbes, les fougères de la forêt de l'été. C'est son ami le colimaçon, qui a ajusté ses lentilles et l'a photographié tel quel...



LA POLKA DU BALLON — Quand Sigisbert est monté en ballon, avec son petit chat Raspail et le lapin Pomponnet, les oiseaux dansaient dans le ciel, les sapins chantonnoient, les papillons josaient...

(Illustration de l'auteur et photos de Champlain Marcil)



CENTRE OVALE: — Très décoratif sur une petite table ou sur la télévision, ce petit centre de table est fabriqué de dentelle frivolité; facile à réussir grâce aux explications précises en français. Modèle No. T-6678-F. — Pour le commander, envoyez 10c en argent au Service des Patrons, "Le Droit", 375, Rideau, Ottawa, Ont. Ajoutez une deuxième enveloppe portant timbre, nom et adresse.



Mesdames, vous aimerez avoir cette étagère dans votre maison pour y loger les revues, livres de recettes et tous autres volumes que vous voulez conserver et avoir à la portée de la maison. Votre mari peut la faire lui-même grâce au patron No. 108, au coût modique de 75c. Pour le commander, écrivez à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, P. Qué.

— Les merveilles de la science...!

Bas salaire pour le robot-polyglotte

A l'Université de Californie on utilise depuis quelque temps déjà les services d'un robot-traducteur auquel a été confié le soin de transcrire en langue anglaise les journaux scientifiques russes. Cette merveilleuse machine qui ne fait jamais de contresens et ne tombe dans aucun des pièges sur lesquels trébuchent les traducteurs les plus chevronnés, est un colosse électronique, haut comme une maison de trois étages.

Ce robot, par rapport à ses collègues humains, est très mal

payé: le prix de revient du mot qu'il traduit ne dépasse pas six francs, c'est-à-dire la moitié de ce que coûte un traducteur américain licencié. La machine, qui connaît plusieurs autres langues que l'anglais, peut effectuer en une heure des calculs sur lesquels un homme seul aurait passé près de deux cents ans en travaillant d'arrache-pied quarante heures par semaine.

Haut comme un gratte-ciel le plus haut ballon du monde étudiera les rayons cosmiques

Le plus grand ballon du monde — il aura la taille d'un gratte-ciel de quarante étages — est en

cours de réalisation à l'Université de Chicago. Il sera lâché dans la stratosphère dans le courant du mois de janvier et il doit permettre d'étudier les rayons cosmiques et les particules nucléaires à haute énergie.

"Safari dans l'espace" — tel est le nom fantaisiste dont on a baptisé ce gigantesque ballon — sera équipé d'émulsions photographiques très sensibles sur lesquels espèrent les savants chargés de son lancement, seront enregistrées les réactions des particules nucléaires à l'instant précis où elles bombarderont la pellicule.

Pour transformer la grêle en pluie on lance dans l'atmosphère des fusées chargées d'argent iodé qui neutralisent ainsi la menace que les grêles saisonnières font peser sur les récoltes. C'est en Russie, dans le Caucase, que cette expérience vient d'être tentée par les services du ministère de l'Agriculture, expérience dont le succès a incité les spécialistes à généraliser l'emploi de la méthode.

Des chaussettes électriques, c'est ce qu'a imaginé un fabricant français à l'usage de tous ceux qui doivent séjourner dans le froid, ou affronter les intempéries: chasseurs, pêcheurs, explorateurs, alpinistes, etc. De minuscules fils électriques sont tissés avec la laine et reliés à une petite batterie de piles qui est portée à la ceinture.

Un anti-mites efficace vient d'être mis en vente aux Etats-Unis. Il s'agit d'un produit dont la composition rend les mites malades: elles ne se nourrissent plus et meurent. On traite le vêtement à l'aide de cet anti-mites chez les teinturiers et bientôt les fabricants de tissus en imprèneront les étoffes à l'usine même.

Une chemise parfumée en permanence vient de faire son apparition dans les magasins new-yorkais. Cette chemise d'homme est imprégnée lors de sa fabrication d'une odeur de foin coupé et de sels de bains, odeur qui persiste après des dizaines de lavages.

A.F.P.

Le MONDE vous parle...

(Suite de la page 4)

pendant les mois d'été, les nombreux touristes qui au bruit hélas! infernal (et semble-t-il sans recours malgré les efforts des autorités) de la Ville Eternelle, préfèrent le calme et la fraîcheur de cette butte agreste. Il s'agit d'une espèce de motel, comme la mode, au demeurant fort plaisante, venue d'outre-atlantique, tend à en développer la construction en Europe.

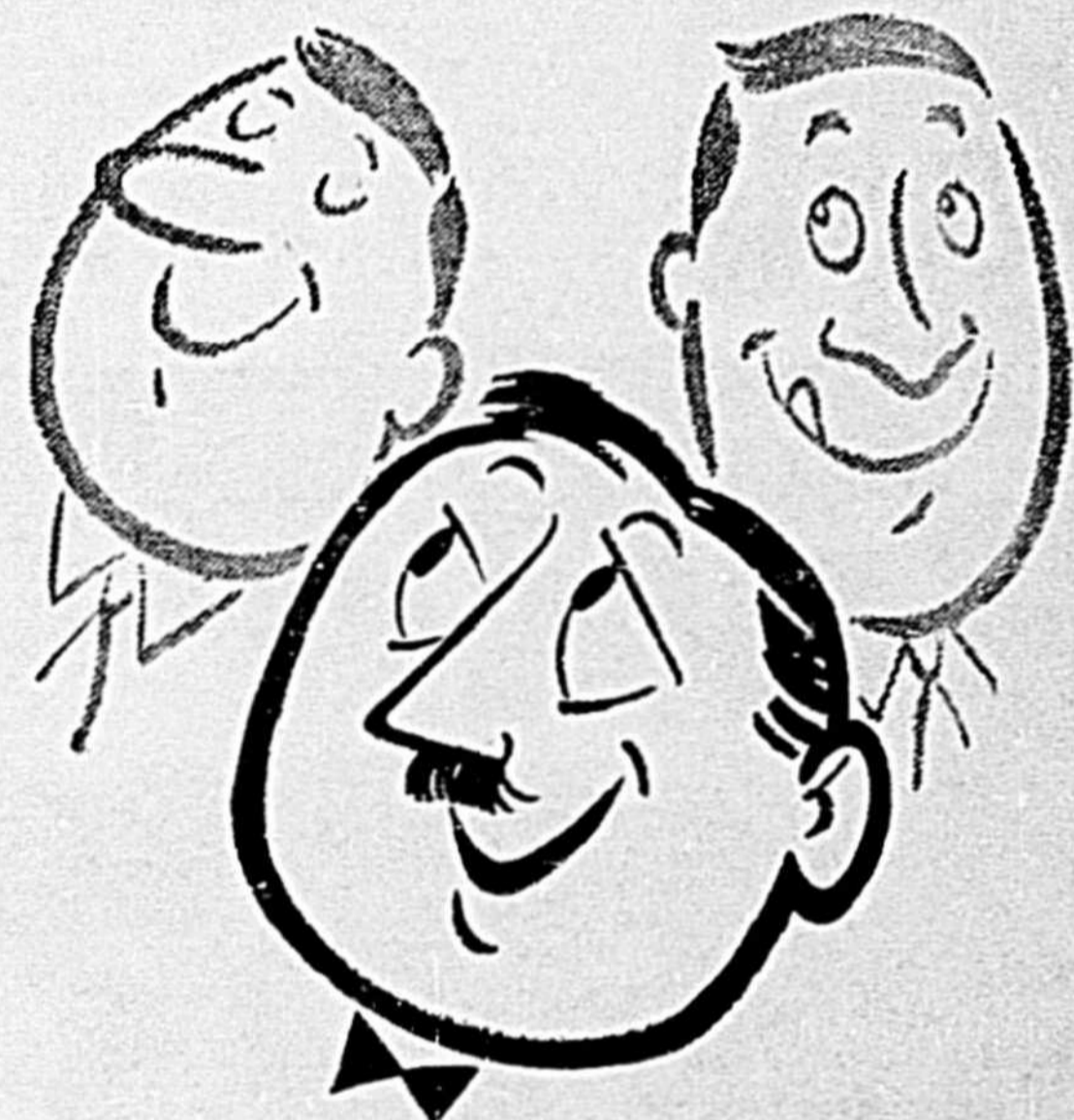
Mais au cours des mois d'hiver, des "touristes" d'un genre assez différent prennent possession de ces villas, baptisées d'ailleurs des noms de Santa-Monica, Santa-Barbara ou San-Diéggo et autres lieux californiens en vogue. Il est à remarquer que ces touristes sont exclusivement des jeunes femmes, toutes vêtues de la même et longue robe bleue, un même cordon noir lié autour de la taille, et, le chef recouvert d'un même voile bleu sombre. Ce sont les "Petites Soeurs de Charles de Foucauld" dont la Maison Mère est à Aix-en-Provence. Poursuivant l'oeuvre de leur père spirituel dont le principe était de "sanctifier les âmes en se mêlant à elles en silence", elles se réunissent chaque année à Rome, par groupe de deux-cent cinquante environ, pour se préparer à la vie et aux épreuves

qui les attendent en Afrique comme en Asie où elles seront envoyées plus tard, ou encore, parfois, elles viennent de ces contrées lointaines et souvent malsaines pour remettre sur pied dans un bon climat, une santé chancelante.

Toutefois, dans la Ville Eternelle, elles n'abandonnent nullement une activité domestique qui fait partie de leur règle. Quatre heures par jour, les Petites Soeurs de Charles de Foucauld vont travailler dans les familles qui leur font appel: elles y font le ménage, la cuisine, s'occupent des enfants, des vieillards. Et, le soir venu, elles se retrouvent pour l'office dans une grotte transformée par leurs soins, en chapelle.

Ce désir de faire le bien et de bien faire, de "sanctifier les âmes en se mêlant à elles en silence", produit un grand effet sur les populations plus ou moins déchristianisées de la banlieue romaine, déchristianisées plus encore par suite de la misère que sous l'influence de théories politiques.

Cette forme toute moderne d'apostolat silencieux exercé par les soeurs qui terminent leur journée en accomplissant avec ferveur et ponctualité leurs devoirs de religieuses, est un grand exemple de vitalité chrétienne.



DE PLUS EN PLUS DE CONNAISSEURS ADOPTENT O'Keefe

La bière O'Keefe est de plus en plus populaire, et cela se constate par le nombre croissant de gens qui adoptent O'Keefe... la bière douce. À votre prochain achat de bière, précisez O'Keefe — vous apprécierez sa douceur naturelle.

LE SECRET DE LA DOUCEUR O'KEEFE

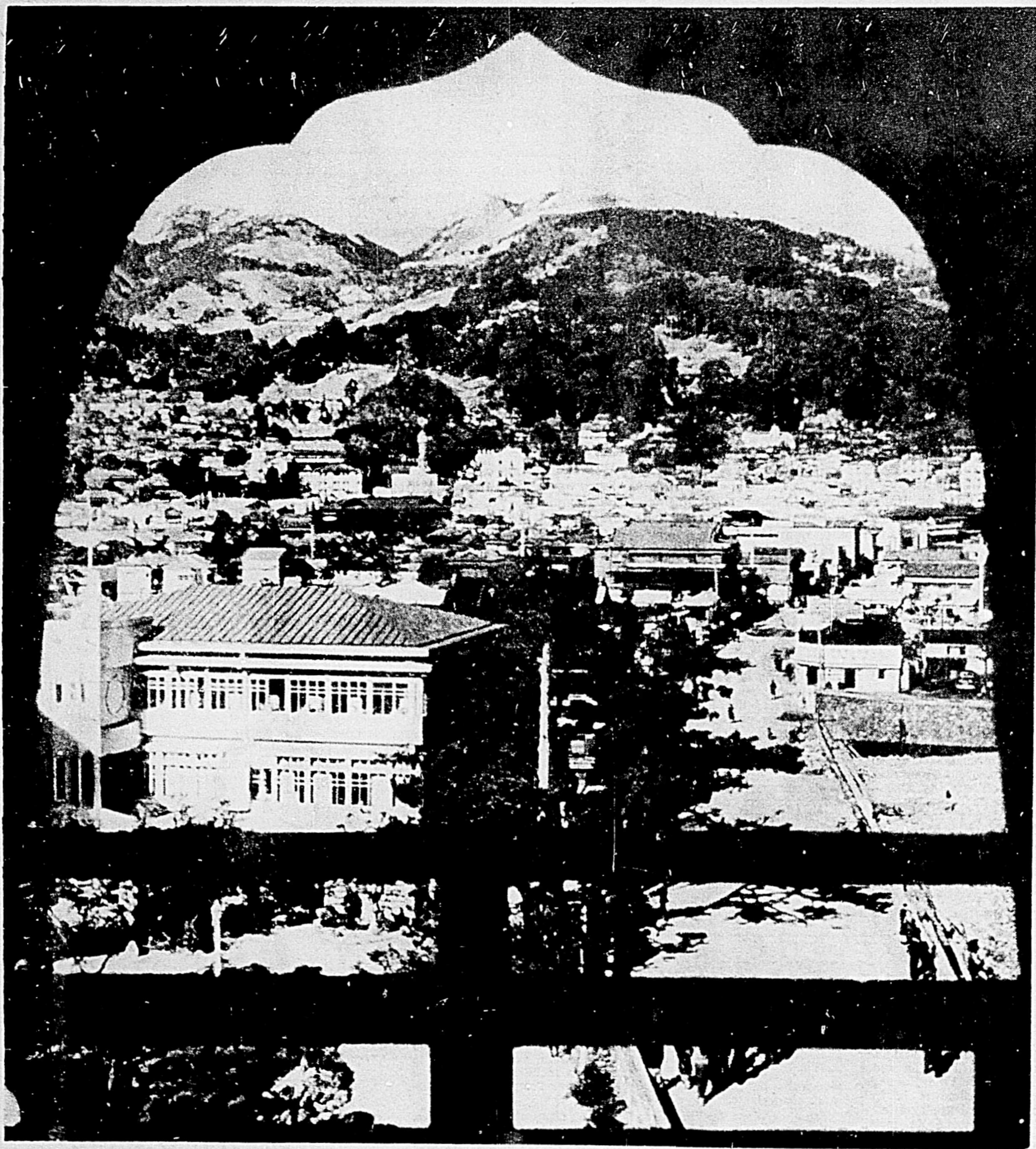


Vous avez déjà mordu dans un pépin de raisin? C'est amer et désagréable, n'est-ce pas? Les viticulteurs sont parvenus, avec le temps, à cultiver du raisin sans pépins, pour que rien n'en gâte la délicate saveur. — Il en est de même pour le houblon.



Le houblon ordinaire, contient des graines qui donnent un goût amer désagréable à la bière. Cependant, les maîtres brasseurs O'Keefe exigent le "houblon sans graines" plus dispendieux qui donne à la bière une douceur naturelle, sans trace de goût amer désagréable.

Buvez O'Keefe La Bière Douce!



Agréable voyage printanier au Japon

En hiver, c'est l'exode des Canadiens vers la Floride ou le Mexique pour fuir les rigueurs de notre climat. Au printemps, un autre pays lance une cordiale invitation aux touristes. En effet, de plus en plus les voyageurs prennent maintenant la route du Japon. Grâce à l'avion, le trajet est rapide. Un merveilleux pays exotique pique la curiosité des étrangers. La splendide photo ci-haut, prise dans l'encadre-

ment d'un portique, présente une scène unique. A l'arrière-plan, le mont Hakone, et à ses pieds l'incomparable endroit de villégiature Atami. Cet endroit ne se trouve qu'à une soixantaine de milles de Tokyo, capitale du Japon. Les touristes y trouveront de bons hôtels, des plages invitantes et plusieurs sports pour ne mentionner que le golf.

(Photo des Japan Air Lines)